POUR RECEVOIR OVNI-PRESENCE PAR LA VOIE DES AIRS...

... remplissez ce bon

Je m'abonne à Ovni-Présence et recevrai, en cadeau, plusieurs numéros à choisir dans la liste ci-dessous :

offre de bienvenue réservée aux nouveaux abonnés

- ☐ n° 32 : ovni contre Puma SA 330
- ☐ n° 36 : UFO Solar sur ciel italo-suisse
- ☐ n° 37-38 : very british - spécial Grande-Bretagne
- ☐ n° 39 : Laurent a-t-il enregistré une soucoupe ?
- ☐ n° 40 : MJ-12 : crash ou intox
- ☐ n° 42 : RPV, ces drôles de machines volantes

Abonnement pour ☐ 4 n° - 140 FF/ 35 FS (deux n° gratuits)
☐ 8 n° - 260 FF/ 65 FS (quatre n° gratuits)

Nom : .... Prénom : ....
Adresse complète : ....
Date : .... Signature : ....

Paiement à effectuer :
- France uniquement : par chèque libellé à l'ordre de Sos Ovni, adressé à Ovni-Présence, B.P. 57, 13244 Marseille La Plaine Cedex 01 ou par virement au CCP : 7497 19 B.
- Suisse : paiement sur le CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, 1800 Vevey 1 (utilisation possible du bulletin de versement pour la correspondance).
- Autres pays : par virement au CCP 18-5723-5 pour Ovni-Présence, C.P. 25, CH - 1800 Vevey 1 ou par chèque international émis par une banque de votre pays.

ovni Présence

ISSN 0223-0976

SPECIAL UMMO

- un succès de librairie
- les incohérences du dossier
- l'hypothèse du KGB
- la piste espagnole
- la lettre de Berlin
- souvenirs de La Javie

OU LA FOLLE HISTOIRE DES UMMITES QUI SE PRENAIENT POUR DES EXTRATERRESTRES !

L5406-47-35,00F-RD



DOSSIER EXCLUSIF :

LES UMMITES PRIS AU PIEGE

T. n° 47 - mai 1992 - 35 FF/9 FS

ovni Présence

ISSN 0223-0976

SPECIAL UMMO

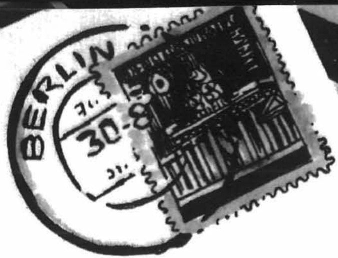
- un succès de librairie
- les incohérences du dossier
- l'hypothèse du KGB
- la piste espagnole
- la lettre de Berlin
- souvenirs de La Javie

OU LA FOLLE HISTOIRE DES UMMITES QUI SE PRENAIENT POUR DES EXTRATERRESTRES !

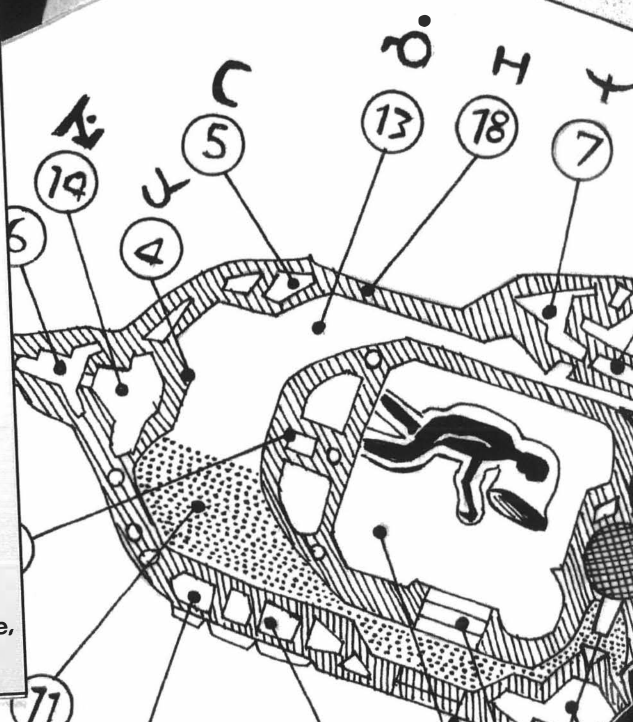
L5406-47-35,00F-RD



T. n° 47 - mai 1992 - 35 FF/9 FS



Sommaire



Ovni-Présence n° 47
Mai 1992

Ovni-Présence : un simple jeu de mot ou une affirmation ? Ni l'un ni l'autre, simplement la constatation qu'un phénomène existe, quel qu'il soit, sa présence demeure.

Ovni-Présence est une publication trimestrielle de Sos-Ovni, asbl loi 1901 (BP 324, 13611 Aix Cedex 1).

Rédacteur responsable : Yves Bosson
Comité de rédaction : Frédéric Dumerchat, Michel Hertzog, Pierre Lagrange, Bruno Mancusi, Bertrand Méheust.
Directeur de la publication : Perry Petrakis

Rédaction, abonnements, administration :

Pour la France uniquement :
Ovni-Présence
B.P. 57
F - 13244 Marseille La Plaine Cedex 01
Tél : 91 47 51 07 - Fax : 91 47 51 07
CCP : 7497 19 B

Pour la Suisse et tous les autres pays :
Ovni-Présence
C.P. 25
CH - 1800 Vevey 1
Tél : 037/61 35 16 - Fax : 037/61 75 68
CCP : 18-5723-5

Observations d'ovnis :
Suisse : Registre des observations d'ovnis en Suisse (ROOS), tél. 037/61 35 16. France : Sos Ovni, tél. 42 20 18 19 - Minitel 36-15 Sos-Ovni.

Impression, photogravure :
Imprimerie Robert - Marseille.
Diffusion : M.L.P.

En couverture : 25 ans après, nous nous sommes amusés à reproduire sur les toits de Lille les célèbres photographies de San José de Valderas (Espagne), qui avaient "lancé" l'affaire Ummo en 1967 (voir encadré en p. 15). Cliché Dominique Caudron.

Ont collaboré à la réalisation de ce numéro : Jean-Pierre Grangeon, Jean-François Mayer, Edoardo Russo, Giuseppe Stilo.

Dessinateurs : Gilles Barrès et Benoît Roux.

Dépôt légal : à parution.

Commission paritaire n° 61901.

EDITO

Enquête sur l'affaire Ummo

Depuis le milieu des années soixante-dix, il était devenu difficile de parler des ovnis sans évoquer le nom et les travaux de Jean-Pierre Petit, ce turbulent directeur de recherche au CNRS. Depuis quelques mois, c'est chose impossible. Si la publication de son premier livre (1) - dans lequel il réglait des comptes personnels - n'avait entraîné qu'un mutisme entendu, le second (2), avec ses 100 000 exemplaires vendus, déchaîne les passions. Petit, qui campe merveilleusement son personnage de « savanturier », plaît au public. En dénonçant ses collègues pantouflards, en osant dire que les idées scientifiques puisent aux sources les plus variées. Et bien sûr, du même coup, il irrite - quant il ne les fait pas sourire ! - ses collègues. Parviendra-t-il à prendre place dans les colonnes des magazines au-delà des pages de faits divers et des rubriques sur l'insolite ?

Les extraterrestres seraient donc parmi nous ! Que faut-il en penser ? Beaucoup sont prêts à commenter plus ou moins sommairement sur l'affaire, mais peu se donnent la peine d'étudier le dossier Ummo. Vous trouverez dans ce numéro une analyse-fleuve - qui décortique tous les aspects de la littérature ummite - signée par cet iconoclaste de service qu'est Dominique Caudron (voir en p. 5). Ceux qui ont lu ses articles dans *Science & Vie* sur la vague d'ovnis en Belgique grinceront peut-être des dents ici ou là. Comme nous. Ou s'amuseront. Comme nous.

Deux des scientifiques et ingénieurs dont les noms sont liés depuis des années au débat sur les ovnis, Jean-Jacques Velasco, qui dirige le SEPRA, et Jean-Claude Ribes, directeur de l'Observatoire astronomique de Lyon, nous ont donné leur opinion sur cette affaire (lire en p. 37).

Nous vous proposons également le témoignage de Francine Fouéré, qui avec son mari René, fut une des rares personnes en France à recevoir une missive des Ummites, en l'occurence la fameuse lettre dite « de Berlin » (que nous publions - grâce à la gentillesse de Mme Fouéré - pour la première fois). A découvrir en p. 31.

Enfin, par courrier des lecteurs interposé, en p. 37, un rapide détour s'impose à propos d'une vague belge qui a encore fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps. ■

Ovni-Présence

PS : Nous invitons bien sûr Jean-Pierre Petit à s'exprimer pleinement, s'il le souhaite. Nos colonnes lui sont ouvertes.

(1) Jean-Pierre Petit, *Enquête sur les OVNI*, Albin Michel, Paris 1990, 382 p.

(2) Jean-Pierre Petit, *Enquête sur des extra-terrestres qui sont déjà panni nous*, Albin Michel, Paris 1991, 222 p.

Rappelons que nous avons publié une interview de Jean-Pierre Petit dans *Ovni-Présence* n° 18, septembre 1981 et que nous lui avons consacré un numéro spécial, *Ovni-Présence* n° 29, mars 1984.

Actualité oblige : nous avons dû chambouler complètement le sommaire de ce numéro. Vous retrouverez par conséquent vos rubriques habituelles dès le n° 48 (observations, notes de lectures, études, interview, clips & claps, portrait, enquête, etc).

Les lecteurs attentifs auront peut-être remarqué une légère modification de taille de leur revue préférée ! Nous avons en effet opté pour un format plus cohérent avec les contraintes de fabrication.

Le mystère Jean-Pierre Petit

A la faveur d'un formidable plan médiatique, qui a vu, de septembre à décembre derniers, J.-P. Petit omniprésent sur les radios (Europe 1, France Inter), les télés (TF1, La 5) et les magazines (*VSD, Paris-Match, Le Nouveau Détective, Le Point*), la question qui se posait, tel un leitmotiv, n'était déjà plus de savoir si les Ummites « sont déjà parmi nous », mais bien plutôt pourquoi Jean-Pierre Petit l'était autant.

Comment, en effet, un scientifique de sa trempe peut-il se livrer - qui plus est par médias interposés - à une lecture au premier degré des textes ummites ? Comment peut-il, au risque de voir sa carrière de chercheur sérieusement compromise, se permettre d'avaliser une histoire aussi incongrue ? La question se pose avec d'autant plus d'acuité lorsque l'on se rend compte après examen à quel point la littérature ummite présente des lacunes et des faiblesses : elle est approximative, entachée d'erreurs - parfois grossières - et cultive des zones de flou dans ses prévisions... toutes choses qu'un Jean-Pierre Petit ne peut guère ignorer... Alors ?

Alors, on en est bien sûr réduit aux hypothèses ! De la plus économique à la moins probable :

1. Renforcement de la crédibilité du dossier et manque de recul critique. Petit connaît le dossier depuis 1975. Il y a trouvé matière à inspiration pour ses recherches scientifiques, tant en MHD qu'en cosmologie. Lesquelles recherches, par effet de feedback, ont dû renforcer sa croyance dans les thèses ummites auxquelles elles apportent une grille de lecture. Piégé par cette cohérence artificielle, ses facultés d'analyses critiques se seraient alors émoussées.

2. Des circonstances défavorables. D'abord réticent à l'idée que l'affaire soit exposée sur la place publique, Jean-Pierre Petit, pour lequel il importe de présenter le dossier d'une certaine façon (« *Vous allez tout foutre en l'air !* » lança-t-il à Martine Castello lorsque, la première, elle lui fit part de son projet d'ouvrage)*, n'eût probablement d'autre choix que de publier lui aussi un bouquin et de réagir au quart de tour. Il s'agirait là d'une décision qu'il n'aurait peut-être pas prise (du moins pas aussi rapidement) si les circonstances avaient été différentes.

3. Un calcul politique. Petit cherche depuis longtemps une structure d'accueil pour la poursuite de ses recherches en MHD, actuellement au point mort. Un redémarrage du SEPRA GEPAN, à défaut d'un quelconque labo, ***(suite page 22)*** ⟶

Chronologie de l'affaire Ummo

• **Juin 1938 :** on annonce que l'observatoire de Yerkes vient de découvrir que Wolf 424 est l'étoile la plus proche du soleil.

• **1952 :** premières vraies mesures de la distance de Wolf 424 ramenée à 14,3 années-lumière du soleil. Le contacté américain Van Tassel imagine une nouvelle forme de contact où les extraterrestres viennent eux-mêmes sur Terre.

• **1953 :** Adamski publie *Flying Saucers Have Landed* dans lequel il raconte son contact avec le Vénusien Orthon.

• **Septembre à novembre 1954 :** énorme vague de soucoupes sur l'Europe de l'Ouest, en particulier sur la France et l'Italie. Fernando Sesma fonde à Madrid la Société des amis des visiteurs de l'espace.

• **1955 :** José Luis Jordán Peña commence à s'intéresser au paranormal. Fernando Sesma publie *Les Soucoupes volantes viennent d'autres mondes* et *Le Message philosophique de l'homme de l'espace*.

• **4 octobre 1957 :** lancement de Spoutnik 1, premier satellite artificiel de la Terre.

• **1958 :** création de la revue *Lumières dans la Nuit*. Fondation à Barcelone du Centro de Estudio Interplanetarios par Eduardo Buelta et Antonio Ribera.

• **12 avril 1961 :** Youri Gagarine devient le premier homme à être envoyé dans l'espace.

• **14 décembre 1962 :** la sonde Mariner II découvre que la température de Vénus est de l'ordre de 400°C.

• **1963 :** création du Groupement d'Etudes des Phénomènes Aériens (GEPA).

• **1964 :** Robert Charroux révèle dans *Le Livre des secrets trahis* le contact de Emen Ys avec les habitants de la planète Bâavi.

• **1965 :** Fernando Sesma publie *Moi, le confident des hommes de l'espace*.

• **12 avril 1965 :** selon l'agence Tass, l'astronome Kardatchev explique que les signaux radios de CTA 102 ne peuvent qu'être artificiels et ont pour origine une intelligence extra-terrestre.

• **15 juillet 1965 :** la sonde Mariner IV découvre les cratères de Mars et met définitivement fin au mythe des « canaux ».

• **Janvier 1966 :** Fernando Sesma est contacté par les habitants de la planète Ummo qui tourne autour de Wolf 424 (le premier courrier reçu par Sesma date donc de janvier 1966, son tout premier contact - téléphonique - date lui de fin 1965).

• **6 février 1966 :** José Luis Jordán Peña se prétend témoin d'un atterrissage de soucoupe à Aluche.

• **1er juillet 1967 :** à San José de Valderas, une soucoupe volante, dont l'arrivée avait été annoncée par les Ummites, est censée être photographiée et observée par de nombreux témoins (tous allégués par J.L. Jordán). Antonio Ribera et Rafael Farriols enquêtent.

• **1967 :** Fernando Sesma publie *Ummo, une autre planète habitée*. Les Ummites envoient six lettres à l'ingénieur Enrique Villagrasa, où ils décrivent leur arrivée sur Terre en 1950. Ils prédisent la découverte de la vie sur Mars.

• **1968 :** Antonio Ribera et Rafael Farriols publient *Un cas parfait*, consacré à l'affaire de San José.

• **Juin 1968 :** les Ummites envoient quatre lettres à Enrique Villagrasa pour décrire leurs engins spatiaux.

• **Août 1968 :** Fernando Sesma révèle à la presse la présence des Ummites sur Terre.

• **Septembre 1968 :** le père Enrique Lopez Guerrero révèle à la presse que les Ummites vivent près de Madrid.

• **Août 1968 à mars 1969 :** vague d'ovnis en Espagne.

• **1969 :** Antonio Ribera est le correspondant préféré des Ummites, avec dix lettres reçues dans l'année.

• **21 juillet 1969 :** Apollo XI débarque les premiers astronautes sur la lune. Les Ummites envoient une lettre de félicitations.

• **1971 :** Rafael Farriols organise près de Madrid le premier symposium consacré à l'affaire Ummo. Il devient le correspondant privilégié des Ummites.

• **1972 :** Le météorologue Oscar Rey Brea dénonce le trucage des photos de San José dans la revue *Stendek*.

• **1973 :** Rafael Farriols et J.L Jordán organisent à Barcelone le second symposium sur Ummo.

• **Mars à mai 1974 :** vague d'ovnis en Espagne.

• **1975 :** Jean-Pierre Petit prend connaissance des documents ummites.

• **20 novembre 1975 :** mort du général Franco. Rétablissement en Espagne de la monarchie parlementaire et retour d'opposants au franquisme.

• **1976 :** la sonde Viking ne trouve pas de vie sur Mars. Parution de *Preuves de l'existence des soucoupes volantes*, édition française d'*Un cas parfait*.

• **1977 :** Claude Poher et William Spaulding démontrent définitivement que les photos de San José de Valderas sont truquées.

• **1978 :** l'idée circule chez certains ufologues de produire de fausses lettres pour faire réagir les Ummites.

• **1979 :** Antonio Ribera publie *Le mystère d'Ummo*. Un nouveau symposium est organisé à Alicante. Les Ummites écrivent pour dénoncer sa médiocrité. Une fausse lettre ummite est envoyée à D. Luis Jimenez d'Alicante.

• **Octobre 1981 :** la revue *Mundo desconocido* publie « Les impostures d'Ummo » présentant les résultats négatifs d'investigations faites à La Javie (cf. p. 10).

• **Novembre 1982 :** Ignacio Darnaude publie (à compte d'auteur) son *Catalogue des documents concernant le crypto-groupe « Ummo »* (liste de 34 pages de lettres ummites et autres documents annexes).

• **1984 :** parution d' *Ummo, le langage extra-terrestre*, édition française de *Le mystère d'Ummo* avec un chapitre supplémentaire rédigé par un ufologue non identifié (cf. p. 23).

• **1985 :** nouveau symposium sur Ummo à Madrid. A l'instigation des Ummites, Farriols lit une déclaration des quatre principaux contactés selon laquelle ils n'ont jamais cru à l'origine extraterrestre des lettres ummites.

• **1988 :** Martine Castello s'intéresse à l'affaire Ummo.

• **1991 :** parution d'*Enquête sur des extra-terrestres qui sont déjà parmi nous* de Jean-Pierre Petit. Parution de *La Conspiration des étoiles* de Martine Castello. Seconde édition d'*Ummo, le langage extra-terrestre*. Jean-Pierre Petit donne des interviews à *VSD*, *Le Nouveau détective* et *Paris-Match*. Canular de *Science et Vie* révélant qu'un des rédacteurs est un Ummite. 40 lecteurs écrivent à la rédaction. Deux semblent y croire et huit demandent si l'histoire est vraie ou fausse. ■

D.C.


B. Roux

Les Ummoristes sont parmi nous

• par Dominique Caudron

Attention ! On nous signale que des extraterrestres se seraient infiltrés sur Terre depuis plusieurs dizaines d'années. Signalement : grands, blonds, intelligents. Signes particuliers : parlent d'une voix nasillarde et se servent de la jointure de leurs doigts pour appuyer sur les boutons d'ascenseurs. Méfiez-vous ! Votre épicier, votre facteur, votre voisin en sont peut-être.

Des « envahisseurs » parmi nous ? Diable, mais c'est dingue ! Et pourtant, Jean-Pierre Petit, directeur de recherche au CNRS, l'affirme. Et comme nos fidèles lecteurs le savent, ce n'est pas un plaisantin. Il vient de nous raconter ses investigations dans son dernier livre, paru en même temps que celui de la journaliste Martine Castello, consacré au même sujet[1, voir les notes en p. 21].

Oui, depuis 1950, des extraterrestres vivraient parmi nous ! Ce sont les *Ummites*, ainsi nommés parce qu'ils débarquent de la planète *Ummo*.

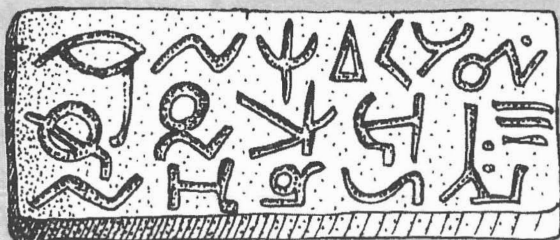
Mais que font nos hommes politiques ? Notre planète est envahie par ces immigrés d'outre-espace. Et bien sûr, tout ça c'est la faute aux soucoupes volantes !

A, la fin du siècle dernier, les premiers

Contact avec des E.T. de l'âge de pierre

Quand les Ummites contactèrent Fernando Sesma, il venait de publier « *Moi, le confident des extraterrestres* ». Car l'éminent professeur était déjà très connu sur les autres planètes.

Il faut dire que quand Alberto Sanmartin lui avait apporté son fameux exolithe (pierre venue d'ailleurs), Sesma s'était livré à un déchiffrement magistral. D'après lui les mystérieux signes signifiaient : « *Nous venons des hautes sphères célestes, vers votre monde divisé. Bientôt l'arc du ciel s'unira à la droite terrestre. Mais, pour éviter le choc, il y aura une période de contacts préliminaires. L'union sera heureuse. Vous vous appuyerez sur nous et votre croix sera moins lourde à porter. Vous surmonterez vos mauvais penchants quand nous nous abriterons tous sous un même toit. Et vous connaîtrez enfin la paix.* »[1]



G. Barrès

Puis il reproduisit les mystérieux signes dans la campagne (! ndlr) et le dialogue s'engagea. C'est fou ce que les extraterrestres sont bavards. Ils sont même parfois un peu pince-sans-rire.

Le 2 août 1968, ils téléphonèrent pendant 20 minutes à Sesma pour lui laisser ces deux messages :

• « *Ne cueille pas de roses avec trois mains, enterre plutôt ton pied dans le sable.*

• *Les nuages couvrent la nudité de la jeune fille quand elle se prépare à tuer le cochon doré* ».[2]

Ces phrases sibyllines ressemblent à celles que peut construire un ordinateur avec un programme genre « cadavre exquis ». Exemple :

• L'adamskiste véloce démolit les mystifications du radar, mais les espaces étincelants brillent pour le cosmonaute.

Comme le sens en est fortuit, il semble que les mystérieux correspondants de Sesma s'amusaient à dire n'importe quoi. Et le pauvre Sesma marchait. Il essayait de trouver le sens de cette prose hermétique. Il interprétait ainsi la deuxième phrase : « Ils approuvent la lutte de la jeunesse contre la société de consommation. »

On comprend mieux pourquoi Sesma recevait tant de messages. Il devait être connu à Madrid comme « le naïf aux extraterrestres ». Pour le prix d'une communication téléphonique, les farceurs de la ville pouvaient se payer du bon temps. Pauvre « professeur » Sesma. □

D.C.

(1) FIF International Features. 317-29356. Communiqué de Martin Bernvelt, correspondant à Madrid.

(2) *France-Soir*, 8 août 1968.

☞ humains à se croire contactés par des extraterrestres le furent par le biais de visions mystiques. Les spirites utilisèrent l'écriture automatique et firent tourner force guéridons pour bavarder avec leurs amis d'outre-espace. Il nous reste de jolis dessins de Victorien Sardou montrant les idylliques demeures des Jupitériens.

Avec le progrès des instruments d'optique, on découvrit de mystérieuses formations sur Mars dans les années 1880, puis d'énigmatiques points lumineux. Pas de doute, Mars était couverte de canaux. Donc, il y avait des Martiens et ils nous faisaient des signaux !

La TSF devint bientôt un médium très convenable : on tenta de discerner des messages martiens dans le crachouillis des écouteurs.

Pendant ce temps-là, les témoins « dignes-de-foi » voyaient dans le ciel des aérostats fantômes, puis des aéroplanes du même métal.

Et puis vinrent les soucoupes. On crut d'abord à des engins secrets. Mais, vers 1950, on osa imaginer que les soucoupes venaient d'autres planètes. Le « contacté » américain Van Tassel comprit que les E.T. pouvaient venir nous faire la causette à domicile. Il fit école. Un beau jour de novembre 1952, un Vénusien blond vint dans un réverbère à gaz volant, se lier d'amitié avec un certain George Adamski. Hélas, lors de la décennie suivante, les sondes spatiales portèrent la température de Vénus à plus de 400°C et les Vénusiens partirent en fumée. Adamski s'était choisi des amis trop voisins. Mais les « contactés » se multiplièrent.

Voilà des gens qui ne jetteraient pas au panier une lettre des E.T. !

Les E.T. n'eurent jamais de chance : ils ne rencontrèrent que des charlatans ou des illuminés. Il faut dire que leurs engins étaient trop bien camouflés en ustensiles ménagers. Et puis, quand on se laisse photographier par un Terrien, on n'a pas idée de porter des bretelles ! Bref, ni la science, ni les gouvernements ne leur prêtèrent la moindre attention. Le bide !

Il fallait trouver rapidement autre chose. D'abord, venir d'une planète où les Terriens ne risquent pas de mettre leur nez. Justement, l'idée de planètes extra-solaires commençait à prendre corps. Des astronomes travaillaient à déceler de telles planètes par les perturbations qu'elles créent dans le mouvement propre de leurs étoiles. Puisqu'une planète comme la Terre ne pouvait être détectée par cette méthode, on pouvait sans risque de démenti élire domicile autour d'une étoile proche.

Celui qui a conçu cette planète utopique a sa place dans la galerie des excentriques et autres fous littéraires, capables de passer leur vie à recréer la description d'un autre monde.

Mais les voyages devenaient très longs et les contactés ne pouvaient attendre 30 ans la réponse à une question posée. Solution : s'installer à demeure sur Terre. Et puis, à quoi bon de grandioses mises en scène quand il était si simple d'écrire aux contactés par la poste.

En 1964, l'écrivain Robert Charroux révéla dans *Le Livre des secrets trahis* qu'il avait reçu de mystérieux documents d'un certain M. N. Y., sollicité par des êtres originaires de la planète *Bâavi*. Cette planète, 1,5 fois plus grosse que la Terre, tournerait en 311 jours de 27 h 12 mn 57,6 s autour de Proxima du Centaure, alias *Bâalki*[2]. M. N. Y. ou Emen Ys (ou encore Maurice Descamps pour les vulgaires Terriens) possédait une abondante documentation. Elle décrivait la civilisation bâavienne, son langage, son système métrique, la technique de leurs soucoupes volantes (les *vaïdorges*) et divers concepts de physique, chimie, astronomie, etc. Les Bâaviens avaient une base secrète sur Terre et de nombreux correspondants dans différents pays. Ils nous surveillaient et paraissaient très inquiets de notre course à l'armement nucléaire. Les *vaïdorges* avaient une cabine centrale, sans siège ni couchette, et une structure torique. Elles n'avaient pas vraiment de propulseur, mais utilisaient l'antigravitation et le basculement dans un univers de temps négatif. Des ingénieurs avertis y auraient découvert des idées géniales, mais aussi des impossibilités manifestes. La civilisation bâavienne était tout entière concentrée dans une métropole. La cellule familiale n'y existait plus et les enfants y étaient élevés selon une méthode qui rappelait *Le meilleur des mondes* de A. Huxley.

Nous y voilà ! Bâavi ressemble trop aux cités utopiques qui abondent dans l'imaginaire terrien. Elles sont caractérisées par l'unicité des concepts. Un seul principe de gouvernement, un seul état, un seul peuple, ein Volk, ein Reich, ein Führer... Celui qui a conçu cette planète utopique a sa place dans la galerie des excentriques et autres fous littéraires, capables de passer leur vie à recréer la description d'un autre monde.

L'affaire Ummo est de la même veine.

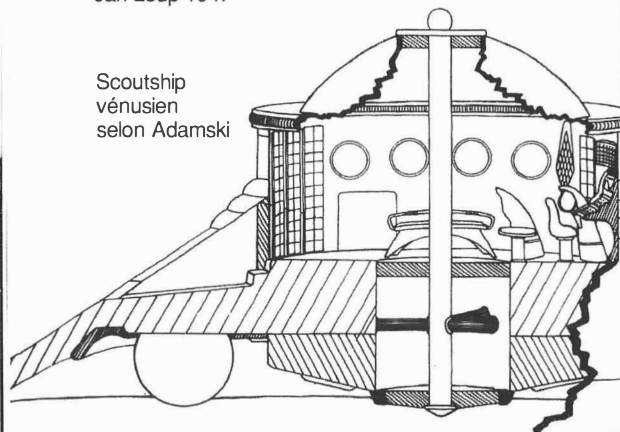
Les forts en histoire se souviennent peut-être que lors de la grande vague de soucoupes de l'automne 1954, un certain M. Faisant, de Sinceny (Aisne) tira sur un Martien qui se révéla n'être que son voisin. Puis, c'est à Walscheid (Moselle) que des villageois armés vaille que vaille voulurent aller faire un sort à une troupe de Martiens, en fait d'inoffensifs chrysanthèmes. Là-dessus, le maire de Châteauneuf-du-Pape édicta un arrêté interdisant le survol de sa commune par les soucoupes, sous peine de mise en fourrière par le garde-champêtre. En même temps, un cultivateur de Montabon (Côte-d'Or) déchargeait son fusil sur un Martien narquois, qui n'était heureusement qu'un vieux tronc d'arbre. Enfin, à Tain-l'Hermitage (Drôme), un vigneron frappa jusqu'à lui décoller l'oreille, un autre Martien qui n'était toujours qu'un de ses voisins[3].

Le professeur Sesma était tellement connu outre-Terre qu'il y avait de l'embouteillage sur sa ligne télépathique.

Ces agressions soulevèrent l'indignation des aréanthropophiles (amis des Martiens). M. Rubens à Bruxelles, et M. Dorsman à La Haye fondèrent illico des comités de réception pour les Martiens[4]. C'est dans cet esprit que se constitua à Madrid, une →



Jan Loup 1947



Scoutship vénusien selon Adamski

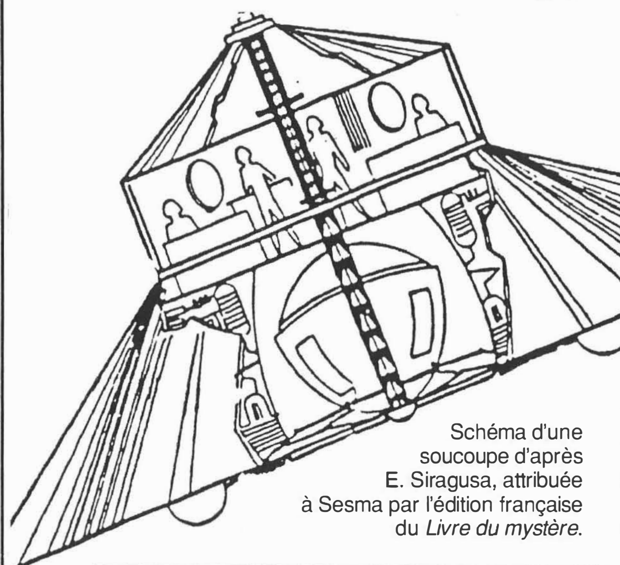


Schéma d'une soucoupe d'après E. Siragusa, attribuée à Sesma par l'édition française du *Livre du mystère*.

Les contactés n'ont aucune imagination

Avant que l'ingénieur Enrique Villagrasa ne reçoive en juin 1968, en réponse à sa demande formulée par téléphone, un document de 43 feuillets décrivant par le menu les engins ummites, un schéma censé représenter l'engin ummite a été publié par J. Bergier et G.H. Gallet dans *Le Livre du mystère* en même temps qu'un article de F. Lampéri à propos des textes de Sesma décrivant la civilisation ummite. En fait, le schéma (publié à l'origine dans *Il Giornale dei Misteri* de septembre 1971) était une version redessinée de la soucoupe décrite par Siragusa. L'erreur était excusable car tous les contactés se recopient les uns les autres et l'engin de Siragusa lui-même n'est qu'un pastiche du « Venusian Scoutship » d'Adamski, comme on peut s'en apercevoir en comparant les deux schémas. Le schéma du Scoutship publié en 1955 dans « *Inside the Spaceships* », s'inspire lui-même des photos d'Adamski, pour l'extérieur, et pour le poste de pilotage, d'un dessin de Loup, daté de 1947, paru en 1950 dans « *L'Astronautique* » d'Ananoff, et d'ailleurs réutilisé deux ans plus tard par Hergé dans « *Objectif Lune* » pour la fusée lunaire. En sorte qu'on ne sait plus si Adamski a puisé dans un ouvrage d'astronautique, ou dans « Tintin ».

Ce qui est sûr, c'est qu'il n'avait pas plus d'imagination que Sesma. L'engin saturnien est copié sur celui des Vénusiens, c'est-à-dire sur un réverbère à gaz allemand des années trente (modèle à trois manchons de stéatite, et non à becs comme en France). Quand au récit de son voyage dans l'espace, il ressemble étrangement à « *Les voyages d'un habitant de Vénus* », ouvrage d'un précurseur anonyme, publié en partie dans *La Science illustrée* en 1889.

Les Ummites ont lancé une nouvelle mode avec l'ustensile de San José, puisque des objets identiques furent observés ou photographiés, dit-on, à Elsthorpe (Nouvelle-Zélande), Funen (Danemark), Selva (Gerone), Voronej (URSS) où à l'île d'Andros (Caraïbes) où on ne retrouva jamais ni le photographe (j'ai déjà lu ça quelque part), ni le film ! Il faut dire qu'on trouve plus facilement des assiettes en plastique qu'un réverbère à gaz à trois manchons des années trente. Par contre, la mode raciale n'a pas changé : les extraterrestres sont toujours des anges de type aryen, en combinaison spatiale.

Il est vrai que si un contacté prétendait qu'un évêque est sorti d'un moulin-légumes pour l'entretenir des mœurs du serpent de mer, il ne serait pas pris très au sérieux. □

D.C.

→ « Société des amis des visiteurs de l'espace ». Elle était présidée par l'éminent « professeur » Fernando Sesma Manzano, employé du télégraphe dans le civil. Cette respectable assemblée eut bientôt de quoi s'occuper car Alberto Sanmartin, infirmier dans un hôpital pour aliénés, découvrit près de la cité universitaire de Madrid une mystérieuse pierre, gravée de neuf signes étranges. Un message des Martiens ! Il fut aussitôt nommé membre à vie du comité directeur de la société. Mais que signifiait le message ? Les discussions allaient bon train chaque vendredi soir au sous-sol de la brasserie « León » [5]. Voilà des gens qui ne jetteraient pas au panier une lettre des E.T.

En 1967, Sesma révéla dans *Ummo une autre planète habitée,* qu'il avait reçu de mystérieuses lettres rédigées par des êtres originaires de la planète Ummo. Cette planète, 1,5 fois plus grosse que la Terre, tournerait en 180 jours de 30 h 55 mn autour de Wolf 424, alias *Iumma*. Sesma possédait une abondante documentation ; elle décrivait la civilisation ummite, son langage, son système métrique, etc, etc. (Voir plus haut, en

> Antonio Ribera avait bien mérité la confiance des Ummites. L'année suivante, en récompense, il reçut pas moins de dix lettres.

remplaçant *vaïdorge* par *oawoolea uewa*, et antigravitation par *iduuwii ayii*) [6]. A la différence des Bâaviens, les Ummites n'étaient pas quasi-immortels et ne prétendaient pas avoir colonisé la Terre il y a 10 000 ans.

D'après les Ummites, s'ils avaient choisi d'entrer en contact avec l'éminent professeur Sesma, c'est qu'il avait prouvé dans ses publications qu'il était réellement expert ès civilisations cosmiques.

Seulement voilà, l'éminent professeur était tellement connu outre-Terre qu'il y avait de l'embouteillage sur sa ligne. Et comme il ne faisait aucune discrimination, les Ummites se désolaient de le voir mélanger leur précieux enseignement avec des élucubrations spiritualistes. Ils cherchèrent donc d'autres correspondants. Pour les sélectionner, ils imaginèrent un test magistral.

Le 30 mai 1967, Sesma reçut une lettre annonçant trois arrivées de vaisseaux ummites entre le 30 mai et le 3 juin. L'un d'eux devait se poser aux environs de Madrid [7]. Les amis des visiteurs de l'espace guettèrent avec la fièvre que l'on devine. Ils ne virent rien.

Mais le 2 juin, le journal *Informaciones* annonçait l'observation, la veille, d'une soucoupe volante à San José de Valderas, en banlieue de Madrid. Il y avait des photos. L'information était rapportée par... San Antonio (reporter au journal, ça ne s'invente pas). Les photos montraient que l'engin portait sur sa face ventrale le sceau des Ummites. Les ufologues rappliquèrent.

Cette observation semblait capitale, car elle recoupait celle de José Luis Jordán Peña, qui, le 6 février 1966, avait vu un engin identique atterrir à Aluche, non loin de San José.

San Antonio avait reçu cinq photos d'un mystérieux photographe qu'on ne retrouva jamais. Mais un autre photographe, qui signait Antonio Pardo - autant dire Jean Dupont - écrivit deux mois plus tard au journaliste Marius Lleget, membre du « Centre d'études interplanétaires », qui venait de publier *Mythe et réalité des soucoupes volantes*. Cet Antonio Pardo joignait deux clichés et un récit très circonstancié. Mieux, il mentionnait d'autres témoignages et la présence d'étranges tubes métalliques. On ne retrouva jamais Antonio Pardo. L'affaire se corsa quand on apprit qu'un certain Henri Dagousset offrait 18 000 pesetas pour chacun de ces tubes. On ne retrouva jamais Henri Dagousset.

José Luis Jordán offrit son aide en rapportant d'autres témoignages. Cette affaire paraissait irréfutable. Il semblait y avoir eu beaucoup de témoins, des photos prises indépendamment, des traces qui intéressaient des gens importants. Antonio Ribera et Rafael Farriols furent tellement convaincus que, l'année suivante, ils en firent un livre : *Un cas parfait* [8].

> Les Ummites prétendaient avoir atterri en France en 1950, près de La Javie.

Parfait ? Voire. Les photos, étrangement mal développées, ne se suivaient pas sur le négatif. Elles semblaient avoir été prises avec un pied. Contre toute logique, →

Coucou, nous étions là !

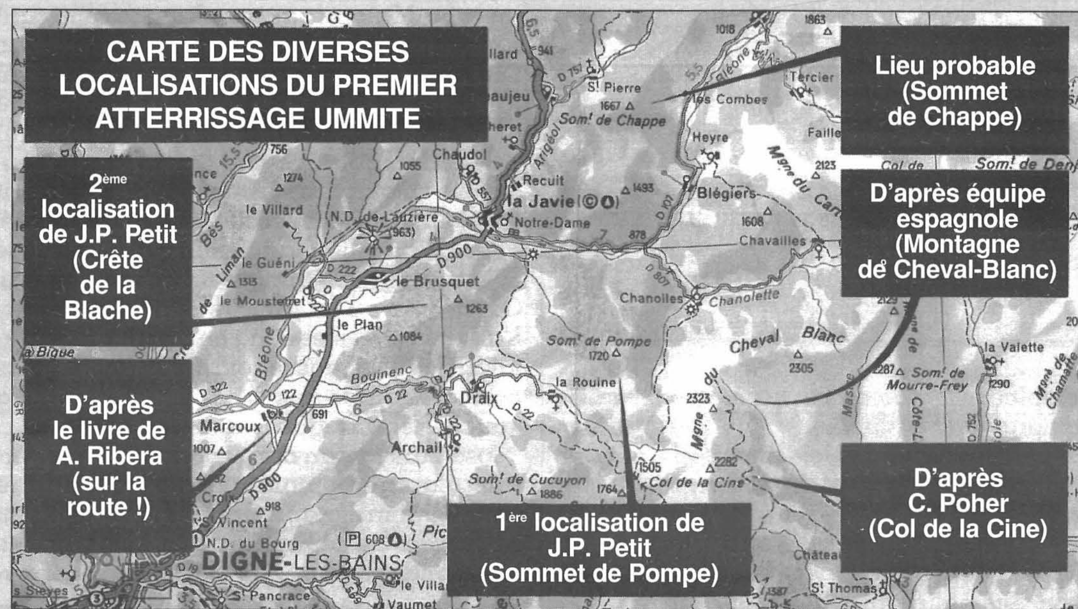
Les Ummites s'ingénient à mêler des affirmations vérifiables à d'autres invérifiables qui bénéficient ainsi d'un préjugé favorable. Ils ont donc décrit très précisément leur premier atterrissage sur Terre, sur un contrefort alpin voisin de la montagne du Cheval Blanc, à quelques kilomètres de la commune de La Javie, près de Digne. Ils ont donné divers renseignements topographiques et des indications sur les détails visibles du paysage, comme la cathédrale de Digne. Par recoupements, on peut retrouver l'endroit assez facilement.

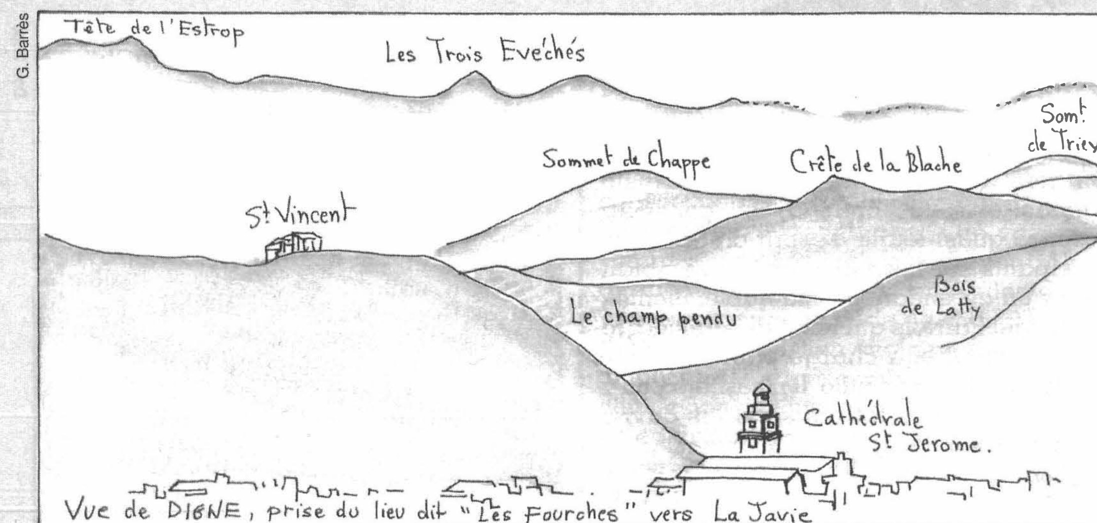
Ils ont même donné une indication vérifiable à Paris même : la description d'une page du *Figaro*, trouvée sur les lieux.

Ils n'ont oublié qu'une chose : les ufologues sont des ânes. Les Espagnols gobèrent tout jusqu'à la lie, en dépit des exhortations de leurs informateurs à ne pas les croire sur parole. Ils se contentèrent d'une flèche sur une mauvaise carte, qui plaçait l'atterrissage sur une route départementale, au lieu du sommet d'un contrefort alpin.

Personne ne chercha la fameuse page du *Figaro*. Cette page existe bien : Martine Castello l'a retrouvée. Les assertions ummites sont ici exactes.

Ce n'est qu'après avoir découvert la supercherie de San José de Valderas que les Espagnols montèrent une expédition à La Javie. Ils grimpèrent sur la montagne du Cheval Blanc et furent surpris de ne pas voir ce que les Ummites avaient décrit. C'est un peu comme si un touriste s'étonnait de ne pas découvrir depuis la Tour Montparnasse ce qu'on voit depuis la Tour Eiffel. Les Espagnols publièrent leurs conclusions [1]. Il s'attendaient à une réaction des Ummites. Elle eut lieu et ils ne furent pas félicités pour leurs connaissances en topographie. Mais les Ummites gardèrent le secret : ils s'amusaient trop à voir les ufologues chercher.





Claude Poher, lui, étudia la carte. Les Ummites déclaraient s'être posés en un point situé à 13 km de Digne et 8 km de La Javie. Il lui suffit d'un compas, pour trouver le lieu présumé : le col de la Cine, qui est effectivement situé près du Cheval Blanc. Mais de ce col, on ne voit pas plus de cathédrale de Digne que de Tour Montparnasse.

Plus sérieuses furent les recherches de Jean-Pierre Petit. Il fit plusieurs expéditions sur les points hauts de la région, en comparant le panorama avec celui décrit par les Ummites. Premier suspect : le sommet de Pompe. On voyait une cathédrale, mais ce n'était pas la bonne. Mais peut-être que les deux distances indiquées n'étaient valables que depuis le point fixe que les Ummites avaient fait à 7,336 km au-dessus du sol. Le calcul indiquait alors la crête de la Blache. Victoire : on voyait la cathédrale de Digne, avec sa curieuse tour. C'était donc là.

Précisons que sur les lieux de leur atterrissage, dans la galerie qu'ils ont creusée à 8 m de profondeur, les Ummites disent qu'ils ont laissé une partie de leur équipement scientifique. La course au trésor va commencer.

Attendez ! Laissez là votre pioche, votre casque et vos explosifs. Tout le monde à faux !

En lisant attentivement le texte des Ummites, on y trouve des erreurs : Digne n'est pas proche de la Suisse, mais de l'Italie. La précision de l'altitude du point fixe jure avec les distances arrondies au kilomètre. Mais tout s'expliquerait s'il s'agissait d'une différence entre l'altitude réelle et l'altitude du sol. On aurait alors un point fixe à 9 km au-dessus d'un sol à 1 664 m d'altitude.

Méfions-nous donc des distances et utilisons les repères topographiques :

1) C'est un contrefort alpin près du Cheval Blanc.

2) Son altitude probable est de 1 664 m.

De ce point on voit :

3) Le pic du Cheval Blanc.

4) La vallée de la Bléone.

5) Le hameau de La Javie.

6) Le Bès, au moins partiellement.

7) La cathédrale St-Jérôme, à Digne.

8) Le chemin de fer.

9) D'humbles demeures à 1,3 et 1,9 km.

10) Une ruine prismatique à 200 m.

De ces dix conditions, la crête de la Blache en remplit à peine huit, alors que le sommet de Chappe, de l'autre côté de la vallée, les remplit toutes les dix.

Non, laissez votre pioche ! Les Ummites ont bien précisé que l'entrée de la galerie était parfaitement camouflée : ce sont eux qui la révèleront. Elle appartient donc au domaine de l'invérifiable. Inutile de rêver, la galerie n'existe pas ! □

D.C

(1) « Las mentiras de Ummo », *Mundo Desconocido*, n° 64, oct. 1981, p. 56.

---

l'engin n'était jamais cadré au centre. Le diamètre apparent de l'objet sur les clichés était bien plus grand que dans le récit d'Antonio Pardo. Aucun des nombreux témoins n'apparaissait sur les photos, pas plus que l'un des photographes qui aurait dû se trouver dans le champ de l'autre. Et pourquoi les deux photographes restaient-ils introuvables ?

Antonio Ribera, qui était juriste, se donna beaucoup de mal pour plaider la réalité du cas, transformant ces charges en présomptions d'authenticité. Il avait bien mérité la confiance des Ummites. L'année suivante, en 1969, en récompense, il reçut pas moins de dix lettres.

Rafael Farriols, quant à lui, racheta une pleine valise de documents à Sesma, qui préférait alors discuter philosophie avec les habitants de la planète *Auco* plutôt qu'avec les Ummites, trop matérialistes [9].

Les Ummites avaient aussi écrit à d'autres correspondants comme Enrique Vilagrasa, heureux destinataire (il était ingénieur), de la lettre expliquant le fonctionnement des soucoupes ummites. Ils prétendaient faire taper leurs lettres par un dactylographe largement rétribué pour cela. Ce n'était pas nouveau. En octobre 1954, un Martien avait écrit à Radio-Luxembourg par l'intermédiaire d'un médium dactylo [10]. Des photocopies circulaient. On les conservait pieusement. Ignacio Darnaude, ufologue de Séville, en tenait l'inventaire à jour.

Ceci ne faisait pas l'affaire des Ummites qui craignaient de voir leur prose arriver entre des mains trop savantes. Pour avoir trop communiqué de copies, Antonio Ribera fut bientôt exclu du cercle des récipiendaires. Etrange attitude pour des gens qui se prétendaient extraterrestres : plutôt que d'entrer en contacts avec nos meilleurs savants, ils préféraient écrire à un petit groupe d'Espagnols, crédules et dociles.

En 1971, Rafael Farriols organisa près de Madrid un symposium destiné à révéler la teneur du courrier ummite. Ce contenu fut en fait diffusé oralement, en une soixan- →

taine d'heures de lecture, par un speaker de Radio-Barcelone. Le public était constitué d'une quarantaine de personnes, dont les destinataires des lettres et ... José Luis Jordán Peña. Les autres ne connaissaient pratiquement rien du dossier ummo. Un biologiste français, envoyé par le GEPA, constata l'absence quasi-totale d'esprit critique des participants sur lesquels Farriols semblait exercer un ascendant considérable. Bientôt, c'est Rafael Farriols qui reçut directement le courrier ummite, à charge pour lui de le redistribuer en temps utile. Il n'hésitera pas à détruire certaines lettres sans les ouvrir quand les Ummites le lui ordonneront[11].

Il y eut un premier couac en 1972. Dans son numéro du mois d'août, la revue *Stendek* sortit une étude du météorologiste Oscar Rey Brea tendant à montrer que les photos de San José étaient truquées[12].

Mais ceci ne semblait pas invalider la valeur des documents ummites. Jean-Pierre Petit en prit connaissance en 1975. Il y trouva des idées géniales et des erreurs manifestes. D'autres avaient dit la même chose des documents bâaviens.

En 1977, Claude Poher, du GEPAN, montra qu'un traitement approprié des photos prises à San José mettait en évidence le fil de suspension de la soucoupe. Voilà pourquoi l'engin était toujours cadré bizarrement : pour ne pas montrer le support de la maquette (probablement une canne à pêche). La soucoupe n'était qu'un assemblage de deux assiettes en plastique. Les deux photographes n'en faisaient qu'un : on pouvait superposer l'un des clichés pris par le premier à l'un des clichés pris par le second. Les photos de San José n'étaient donc qu'une supercherie[13].

> La rumeur dit que des spécialistes - non nommés - ont trouvé que ces textes étaient du plus haut niveau.

Le nez dans leur crotte, les Ummites prétendirent dans une lettre ultérieure, qu'ils avaient volontairement fabriqué ces photos, pour le cas où leur atterrissage aurait eu trop de retentissement. Jean-Pierre Petit, en rapportant ce fait (op. cit. p. 61), semble se satisfaire de cette explication. Pourtant, le mensonge est flagrant : ce sont précisément les photos qui déclenchèrent l'affaire de San José.


Doc. Gepa

L'une des célèbres photographies de San José de Valdéras, qui en 1967, avaient "lancé" l'affaire Ummo.

Néanmoins, certains ufologues comme Antonio Ribera ou René Fouéré, du GEPA, refusaient de se rendre à l'évidence : il fallait qu'on leur prouve que l'objet qui avait évolué le 1er juin 1967, sous les yeux de témoins dignes de foi, avait été fabriqué par un terrestre mystificateur[14]. Oui, mais où étaient donc ces braves témoins « dignes-de-foi » ? Leurs témoignages ne tenaient qu'à la bonne foi de ceux qui les avaient vus, c'est-à-dire José Luis Jordán et Antonio Pardo, le pseudo-photographe. Malheureusement, le style de José Luis Jordán était identique à celui d'Antonio Pardo, comme l'a signalé le psychiatre Carles Berché Cruz[15]. De plus, il possédait un laboratoire photo et un appareil du même type. Ce n'est pas tout : sa machine à écrire ressemblait étrangement à celle d'où sortait la prose ummite. Ajoutez à cela qu'il dessinait exactement comme les Ummites et vous comprendrez, qu'à moins d'être complètement idiot, il y avait de quoi avoir des doutes.

Les Espagnols eurent progressivement des doutes. Certaines allégations des Ummites étaient vérifiables. Ils prétendaient avoir atterri en France en 1950, près de La Javie. Ils donnaient de nombreux détails (voir encadré p.10). Une équipe se rendit sur place. Elle ne trouva pas grand'chose. Dans leur bulletin, les ufologues espagnols titrèrent « Les impostures d'Ummo ». C'était d'autant plus cocasse que les affirmations ummites étaient ici parfaitement exactes, et que les Espagnols avaient gobé toutes celles d'ordre astronomique, qui elles étaient parfaitement fausses.

Que valait donc la science des Ummites ? Certains de leurs textes montreraient un savoir qui paraît en avance sur le nôtre. Ou plus exactement, la rumeur dit que des spécialistes - non nommés - ont trouvé que ces textes étaient du plus haut niveau. Un examen critique des textes disponibles laisse une impression très différente. Selon Claude Poher, seulement 50% des affirmations ummites sont exactes, et les connaissances mises en jeu sont du niveau des premières années de licence. D'après Jacques Vallée, leur informatique est en retard sur la nôtre. Pour Bertrand Méheust, la philosophie d'Ummo paraît puisée dans Kant, Hegel et dans *Les états multiples de l'être* de René Guénon. Quant à nous, nous remarquons que la science ummite, outre qu'elle supporte mal la vérification, ne se présente pas sous forme de théories précises et falsifiables, mais sous forme d'idées vagues et parfois mal conçues qui relèvent plus de la science-fiction que de la science tout court. Peut chercher à en bâtir une théorie qui veut, mais il est prudent de remarquer que les idées en question se trouvaient dans des revues de vulgarisation scientifique antérieures aux lettres ummites. Quant à la nullité totale des Ummites en astronomie, elle laisse songeur...

> Le lieutenant Plantier avait trouvé mieux que ces messieurs d'Ummo ou de Bâavi

Jean-Pierre Petit prétend néanmoins que 95 % de ses théories ont trouvé naissance ou confirmation dans le courrier ummite. Pour lui, son origine terrestre est peu probable. Il fait notamment état de la propulsion par MHD (magnétohydrodynamique), des astuces techniques protégeant la coque des soucoupes, et de la cosmologie ummite. Voyons cela.

Dans la description du fonctionnement de leurs engins, les Ummites ne font pas explicitement référence à la MHD (voir article p. 14). Leur générateur d'énergie utiliserait un plasma de lithium circulant dans un champ magnétique variant avec une haute fréquence. L'imprécision du texte ne permet pas de déterminer s'il s'agit d'un convertisseur MHD classique ou d'un générateur à fusion nucléaire. Quant à la propulsion, ils parlent seulement d'un contrôle de la couche limite et de la « couche de choc ». D'après les textes, il s'agit de vaincre le « mur de la chaleur » par un contrôle du gradient de vitesse des molécules d'air et non de supprimer l'onde de choc[16] !

Dans l'espace, leur engin peut se déplacer à une vitesse supra-luminique par une sorte d'inversion de tous les paramètres des particules du vaisseau, ce qui le fait basculer dans un autre univers. Entre la phase du vol atmosphérique et la phase supra-luminique, c'est le mystère complet. On a l'impression que les vaisseaux ummites n'ont pas de vrai propulseur. Où serait-il d'ailleurs ? Pour rester cohérents, les Ummites ont été obligés de calquer le plan de leurs vaisseaux sur les photos de San José, c'est-à-dire sur deux assiettes collées l'une sur l'autre. Ce n'est pas vraiment plus sérieux que le premier schéma - supposé - des engins ummites, qui, lui, était calqué sur l'engin d'Adamski, c'est-à-dire sur un réverbère à gaz.

Les *oawoolea uewa* ummites valent plutôt moins que les *vaïdorges* bâaviennes qui, elles aussi, utilisent beaucoup le titane, n'ont pas vraiment de propulseur, basculent dans un autre univers, mais peuvent franchir plusieurs années-lumière en quelques heures, au lieu de plusieurs mois. Hypothèse pour hypothèse, la théorie de Plantier, qui faisait agir un champ de force encore inconnu sur l'ensemble des atomes du vaisseau, permettait à l'engin d'évoluer aussi bien dans l'espace que dans l'atmosphère, sans onde de choc et sans aucune limite aux accélérations, les passagers flottant toujours à 0 g dans la cabine, contrairement aux pilotes ummites qui doivent flotter dans une gelée tixantropique pour supporter au mieux quelques dizaines de g. Le lieutenant Plantier avait trouvé mieux que ces messieurs d'Ummo ou de Bâavi[17].

> Le cerveau d'Ummo possède une double culture de médecin et d'ingénieur.

Si les Ummites avaient (suite page 16)→

L'*oawoolea uewa*, waow!

***L**es Ummites ayant eu l'extrême obligeance de dévoiler le plan de leur engin, ceux d'entre-nous qui ont les moyens de le construire vont pouvoir goûter aux frissons des voyages interstellaires (à condition de ne pas mesurer plus de 4 cm de hauteur).*

On s'étonnera peut-être que la coupole n'abrite aucun poste de pilotage, et qu'aucune zone vie ne semble prévue alors que les voyages peuvent durer des mois.

C'est d'autant plus curieux qu'à l'origine, les soucoupes volantes n'avaient pas de coupole. C'est parce qu'il leur fallait bien un poste de pilotage et par analogie avec le cockpit des avions que le type en est apparu. A la place du poste de pilotage, nous trouvons le centre de contrôle du système d'inversion des *ibozoo-uu*, la centrale d'énergie, et le calculateur, qui, il est vrai, se charge du pilotage. Ce calculateur a une structure annulaire, exactement comme l'anneau IBM IU, qui servait au même rôle sur la Saturn V, dont les plans avaient été révélés avant les lettres Ummites. Une objection à ce schéma : quand on sait comment les rayons cosmiques sont capables de détraquer les mémoires d'ordinateur en y induisant des charges électriques parasites, on s'étonne de ce que les Ummites placent leur calculateur juste à coté de la centrale d'énergie.

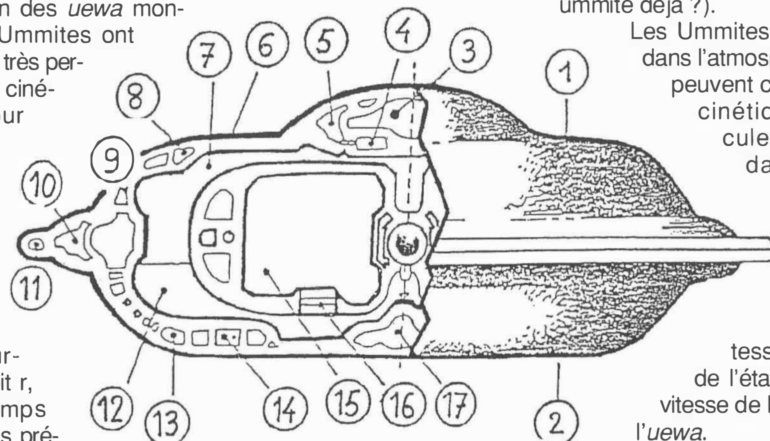
Quant à la zone vie, tous les bons auteurs de S.F. en plaçaient une dans leurs astronefs. Chez les auteurs du siècle dernier, c'était quasiment un salon, au confort bourgeois.

La navigation des *uewa* montrent que les Ummites ont une conception très personnelle de la cinématique. Pour expliquer comment leurs engins peuvent virer quasiment à angle droit, c'est-à-dire avec un rayon de courbure infime, soit r, dans un temps infime, soit t, ils prétendent qu'en réalité dans le même temps, l'engin effectue une large boucle de rayon R, et de sens opposé, dans un autre sub-espace. Astucieux, non?

Non ! Si les Ummites avaient été plus studieux à l'école, ils se rappelleraient que la formule de l'accélération centripète nécessaire est v^2/R. Avec ce procédé, le parcours est multiplié par 4,27 R/r, donc la vitesse est multiplié dans le même rapport, et l'accélération par 18,3 R/r. Autrement dit, si en virant à angle droit, l'*uewa* serait réduite en ferraille, avec le virage « à l'Ummite » elle serait réduite en fumée.

La propulsion reste une énigme. Les seules apparitions prouvées de l'*uewa* ummite ayant eu lieu au banc d'essai statique, c'est-à-dire au bout d'un fil de canne à pêche. Dans l'espace, l'*uewa* ne se propulse pas. Elle se contente de plonger dans un autre espace, en mouvement relatif par rapport au premier. Comment ? En inversant tous les *ibozoo-uu* relatifs aux particules du vaisseau. Le schéma montre l'emplacement de l'inverseur d'*ibozoo-uu*, ce qui pose immédiatement un problème : puisque l'inverseur fait partie de l'appareil, dont les *ibozoo-uu* doivent être inversés, l'inverseur agit sur lui-même. Mais alors l'inverseur peut-il encore fonctionner quand ses propres *ibozoo-uu* sont en cours d'inversion ? Mystère et ... (comment dit-on boules de gommes en ummite déjà ?).

Les Ummites prétendent que dans l'atmosphère leurs *uewa* peuvent contrôler l'énergie cinétiques des molécules d'air situées dans la couche limite, c'est-à-dire la couche où les molécules ont un gradient de vitesse élevé, passant de l'état statique, à une vitesse de l'ordre de celle de l'*uewa*.



1) Assiette supérieure. 2) Assiette inférieure. 3) Centre de contrôle du système d'inversion des *ibozoo-uu*. 4) Calculateurs périphériques. 5) Convertisseur d'énergie. 6) Protection cutanoïde. 7) *yaaxaaiiu* ou cavité magnétique. 8) Réservoir de lithium. 9) *aaxoo xaiuu ayii* ou émetteur de champ magnétique. 10) *iduuwii ayii* ou organe propulseur à technique non identifiée. 11) Contrôle du fluide extérieur. 12) Gelée tixantropique anti-g. 13) Réservoir de mercure. 14) Logement des pieds sustentateurs. 15) Cabine flottante. 16) Ecoutille. 17) Centrale de détection et d'identification des objets extérieurs.

Ils parlent aussi d'un contrôle de la distance de la « couche de choc » à la coque de l'*uewa*. Ceci n'a guère de sens, l'onde de choc ayant la dimension d'une surface, et non d'une couche, volume compris entre deux surfaces.

Ce double contrôle a pour but, les Ummites insistent là-dessus, non de supprimer le bang sonique, mais de vaincre le « mur de la chaleur », ce fameux mur dont on parlait tant dans les articles d'aérodynamique des années cinquante. Le succès est d'ailleurs très relatif, et à Mach 12,08 « la compression de l'onde de choc est telle que la température dépasse 3500°C. Les molécules de gaz en se dissociant sont très fortement ionisées... ». L'*uewa* n'est donc entourée d'air ionisé qu'à grande vitesse, et ce n'est qu'un effet secondaire. L'*uewa* possède bien un système d'ionisation, mais il a pour but d'ioniser les particules de poussières cosmiques, afin de dévier leurs trajectoires pour éviter qu'elles ne criblent la coque. Dans l'atmosphère et à vitesse subsonique, ou supersonique modérée, le milieu qui entoure l'*uewa* n'est pas ionisé.

Rappelons que dans la théorie de Jean-Pierre Petit, l'engin se propulse en brassant magnétiquement le flux d'air, préalablement ionisé par des ondes hyperfréquences. Mais alors pourquoi Jean-Pierre Petit prétend-il que les *uewa* ummites sont propulsées par MHD ? Mystère et...(mais où ai-je donc mis ce dictionnaire ummite ?).

Les Ummites précisent que l'équipement correspondant s'appelle *yuxidoo*, mais que sa description est censurée, et que ses bases scientifiques ne sont pas connues des savants terrestres. Autrement dit, à en croire les Ummites, il ne peut s'agir de la MHD. Bizarrement, dans la citation qu'il fait du paragraphe en question, Jean-Pierre Petit a « oublié » de citer tous les passages qui invalident sa théorie.

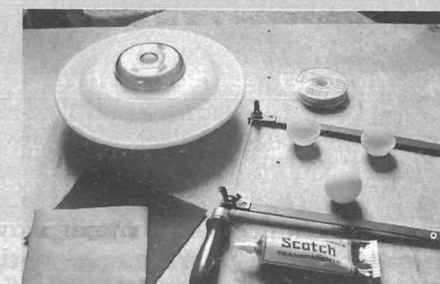
Pourquoi? Mystère et... (Ah ! Il me semble que le dico est là-bas)

Tout ce qu'on sait, c'est que l'*uewa* est équipé d'un générateur de champ magnétique. Mais pratiquement toutes les rêveries des ignorants sur la propulsion des soucoupes volantes faisaient appel au magnétisme. Alors...

Alors, à quoi marchent-elles ces fichues *uewa* ? Mystère et ... (Ah ben zut, boules de gommes n'a pas d'équivalent dans le dictionnaire Ummo !) ■

D.C.

Un engin interstellaire pour quelques francs



D. Caudron

Savez-vous que l'engin photographié à San José de Valderas l'a été aussi à Lille ? Nous avons eu cet honneur. Il est vrai que nous avions fabriqué l'engin nous-même.

Recette : deux assiettes en plastiques, de la toile émeri, un tube de colle, un peu d'adhésif noir, une paire de ciseaux, du fil de pêche force 400 g et un support.

Poncez les assiettes pour leur donner un aspect mat, collez-les l'une sur l'autre, découpez le symbole d'Ummo dans l'adhésif et collez-le sous l'assiette du dessous. Vous pouvez rajouter une coupole à l'aide d'un couvercle de moulin à café coupé à la hauteur voulue. Vous pouvez aussi imiter une soucoupe vénusienne en rajoutant trois moitiés de balles de ping-pong en guise de train d'atterrissage.

Pour suspendre l'engin à son support, reliez trois brins de fil, écartez-les et posez l'engin sur l'étoile ainsi réalisée. Photographiez à votre aise, en utilisant une grande profondeur de champ. Attention à l'éclairage : des ombres dures trahissent la maquette, d'où l'intérêt des assiettes translucides. Eventuellement, un éclairage supplémentaire à l'aide d'un miroir ou d'un projecteur adoucira les ombres.

Le faisceau des trois fils de nylon étant invisible, même avec traitement de l'image, vous voilà prêt à mystifier les ufologues du monde entier (sauf nous). □

D.C.

Voir le résultat en couverture.

(suite de la page 13) → mieux étudié le dossier des soucoupes volantes, ils auraient su que, pour les ufologues des années cinquante, la soucoupe n'était pas le vaisseau spatial lui-même, mais une simple chaloupe du véritable vaisseau interstellaire, le grand cigare, où la place ne manquait pas. Un peu comme le LEM pour Saturn V.

Voyons le système de protection : il s'agit d'une sorte de peau extrêmement sophistiquée qui protège l'engin. Si un ingénieur s'extasie, un médecin s'esclaffe : c'est tout simplement une transposition technicisée de la peau humaine. Est-ce réalisable ? Aucune importance. Les Ummites savent bien que nous ne pourrons pas vérifier avant longtemps. Mais ceci nous confirme dans l'idée que le cerveau d'Ummo possède une double culture de médecin et d'ingénieur. Ceci n'a rien d'extraordinaire : Edouard Branly, pour citer un exemple célèbre, était dans le même cas.

> Il semble que la science ummite se précise au fur et à mesure que la nôtre progresse.

Et la cosmologie ? Pour les Ummites, il y a deux cosmos jumeaux, à flèches de temps inversées. Pour les Bâaviens aussi. L'idée d'une zone cosmique à temps inversé remonte à Boltzman. Il est mort en 1906.

Les Ummites ont aussi la théorie des *ibozoo-uu* [18]. Ce sont des tenseurs (systèmes vectoriels) dans un univers à n dimensions, grâce auxquels on peut unifier la physique. L'idée d'un modèle à tenseur dans un espace à plus de quatre dimensions remonte à Kaluga en 1919, et a été ensuite formalisée par Klein, comme nous le confirme Jean-Pierre Petit lui-même. En 1968, G. Veneziano introduisit la théorie des « cordes », perfectionnée en 1971 par A. Neveu et J. Schwarz en théorie des « supercordes ». Il y faut un espace à dix dimensions. Or en 1972, les Ummites précisent bien que leur *ibozoo-uu* à bien 10 dimensions. Sauf erreur dans la chronologie des lettres, il semble que la science ummite se précise au fur et à mesure que la nôtre progresse. Est-il vraiment besoin de chercher dans une littérature aussi scientifique que celle d'une vache espagnole des idées qu'on trouverait mieux décrites dans la collection de *Nature* ou de *Science* ?

> Nous ne savons pas vraiment qui sont les Ummites, mais nous savons ce qu'il ne sont pas, car leur ignorance les trahit.

Mais qu'ont donc ces fichus Ummites pour attirer le gogo ? Leur langue ? Mais existe-t-elle seulement ? Alors qu'on connaît des textes écrits en bâavien, on ne connaît vraiment de la langue ummite qu'une partie de son vocabulaire. Car nous ne pouvons prendre au sérieux une phrase comme : *do Ummo Ummo do Ummo*, soit do Ummo(2) do(2) Ummo en comptant les redondances, et qui signifierait : « *Nous sommes de Ummo. Nous avons un besoin urgent de nourriture* ». Elle signifierait tout aussi bien : « *Nous sommes de Ummo, de Ummo, nous rentrons faire dodo sur Ummo* ».

> Les faux plans de leurs soucoupes n'a pas empêché Jean-Pierre Petit d'y découvrir la propulsion par MHD.

Sous réserve des erreurs de transcription, le vocabulaire ummite semble se construire tout bêtement par assemblage d'éléments simple. Ainsi :

oyia = astre chaud = étoile
oyaa = astre froid = planète
gaa = carré
oyaagaa = planète du carré = la Terre
woa = créateur = Dieu
Oyaagaawoa = Dieu de la Terre = Jésus-Christ [19]

Quant à la consonance étrange de la langue ummite, on peut remarquer avec Jacques Scornaux que les lettres les moins fréquentes en espagnol sont justement très fréquentes en ummite, comme si on avait voulu fabriquer un vocabulaire qui présente l'exotisme maximum pour un lecteur espagnol, ou encore comme si le scripteur était un Espagnol qui ne veut pas en avoir l'air.

Un autre élément va dans ce sens : les lettres ummites en français contiennent des hispanismes. Ainsi, au lieu d'écrire « l'importance », les Ummites écrivent « la transcendance », parce qu'en espagnol « importance » se dit « trascendencia ». De même, ils écrivent « le brillant » au lieu de « l'éclat » qui se dit « brillo » en espagnol [20].

Le vocabulaire ummite paraît avoir une double fonction : d'abord désorienter cognitivement la victime (procédé employé par toutes les sectes qui connaissent leur métier). Ensuite relever d'un goût de *space opera* une littérature souvent insipide. Exactement comme maints romans d'anticipation ne sont que de médiocres récits d'aventure, où le Nicaragua est devenu la planète Zarkon, et les agents du KGB, des androïdes contrôlés par les gardiens de l'ordre de Xilith, à moins qu'on n'y relate la lutte des Wotizis contre les Koakceti.

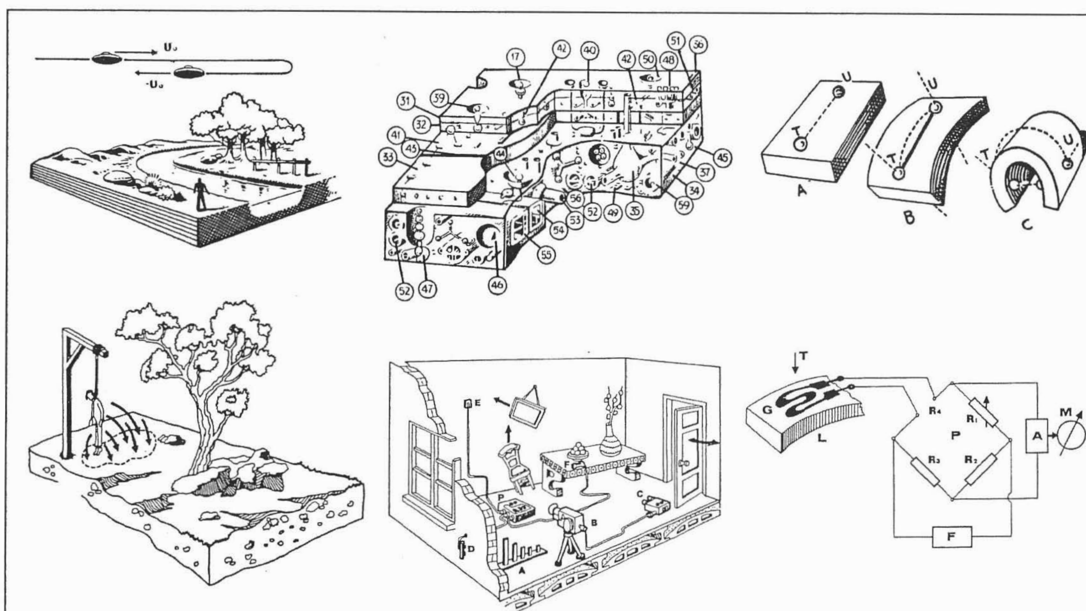
Reste une question : qui sont exactement les Ummites ? Une secte, un organe de désinformation travaillant pour un service secret ou un excentrique disposant de gros moyens ? L'enquête de Martine Castello n'a pas donné la solution. Celle de Jean-Pierre Petit conclut, hélas, que les Ummites sont bien ce qu'ils prétendent.

Nous ne savons pas vraiment qui sont les Ummites, mais nous savons ce qu'il ne sont pas, car leur ignorance les trahit. Certes, ils nous avaient prévenus : ils ne nous donneraient aucun renseignement qui puisse faire progresser notre propre science, ni même qui puisse prouver absolument leur existence. Mais, ce faisant, ils étaient censés abaisser leur savoir au niveau du nôtre, mais pas plus bas !

Autrement dit, dans des domaines qui transcendent notre science, les informations fournies seraient fausses ou invérifiables, dans les autres elles ne feraient que s'accorder avec ce que nous savons déjà. Les Ummites pouvaient bien nous envoyer de faux plans de leurs soucoupes - ce qui n'a pas empêché Jean-Pierre Petit d'y découvrir la propulsion par MHD - mais pas se situer sur une planète qui ne peut pas exister.

> Conclusion : les Ummites ne sont pas extraterrestres. Ce sont donc des imposteurs et, comme nous l'avons vu, ces imposteurs sont espagnols.

Or, ils sont bel et bien nuls en informatique et surtout en astronomie, dans des domaines qui ne transcendent nullement notre savoir, mais qui sont indispensables à la navigation interplanétaire. Passe encore qu'ils ne nous révèlent pas l'existence des anneaux d'Uranus, ce qui (suite page 20) →



Les dessins des ummites en haut, comparez avec ceux de Jordan Peña (en bas).

Les montagnes sacrées de La Javie

• par Bertrand Méheust

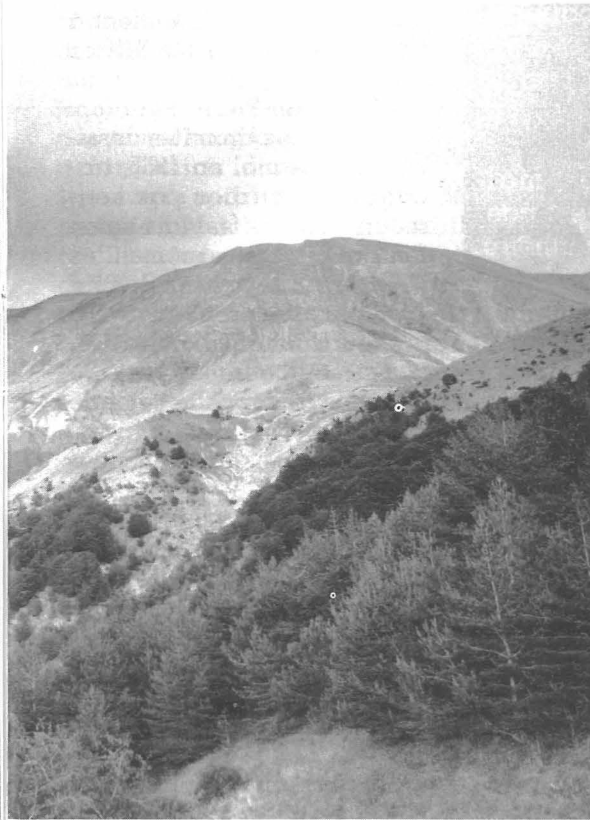
Bien qu'il ait abondamment pratiqué le dossier Ummo sur le terrain, Bertrand Méheust, l'auteur de Science-fiction et soucoupes volantes *et* Soucoupes volantes et folklore, *n'avait jusqu'alors commis aucun article relatif à cette question. Nous lui avons proposé de combler cette lacune...*

Comme *Ovni-Présence*, qui tient mon opinion en trop haute estime, me demande un papier sur Ummo, je constate avec effarement que je n'ai pas grand-chose à dire sur cette affaire ; rien, en tout cas, qui n'ait déjà été écrit à maintes reprises.

Et pourtant, ce n'est pas faute d'y avoir consacré du temps et des moyens ! Ces étés passés en compagnie de Matou, de Thierry, d'Yves, de Jean-Paul et d'autres à arpenter les sommets de La Javie ; ces rocambolesques expéditions espagnoles pour rencontrer certains protagonistes et peut-être même le mystérieux monsieur X ; ces heures consumées à déchiffrer des textes tarabiscotés dans une langue qui m'est rien moins que familière : tout cela pour m'apercevoir finalement que je n'ai pas vraiment enquêté et que je ne suis pas capable d'écrire de mémoire une page sensée sur le détail de l'affaire.

Aurais-je, comme à l'accoutumée, perdu mon temps ? Pas tout à fait. Avec du recul, je m'aperçois que je n'ai rien fait d'autre que mettre en œuvre ma méthode favorite, celle-là même à laquelle je dois les quelques trouvailles dont j'ai pu, éventuellement, faire profiter le monde de la soucoupe – méthode que l'on pourrait appeler « le déchiffrement par sympathie » ou encore « l'osmose critique ». De sorte que si j'ai quelque chose à dire, c'est à propos de ce procédé.

L'osmose critique n'est d'ailleurs, une méthode qu'après coup, si on l'intellectualise. Dans un premier temps, c'est d'abord une pratique instinctive. En gros, cela consiste à déchiffrer, en les expérimentant sur soi, les mécanismes mentaux, individuels et collectifs, à travers lesquels se construit le merveilleux, un peu à la manière du savant qui s'inocule le vaccin qu'il vient de mettre au point. Cela consiste à s'imprégner du merveilleux, et de la façon dont le vivent les autres, comme d'une éponge. Cela consiste à s'y impliquer effectivement avant de l'analyser, à jouer à se donner le frisson, mais sans jamais y croire. En bref, cela **revient à faire comme si.** Avec du recul, je m'aperçois que ce que j'ai cherché à percer, ce n'est pas tant le mystère d'Ummo (*), que ce qu'il représente pour les gens qui le vivent. Ce qui m'intéresse en premier lieu, ce sont les mécanismes mentaux qui se mettent en marche en nous au contact de ce genre d'énigme.



Y. Bosson

Montagne du Cheval Blanc. Le sommet (à gauche) est le lieu supposé de l'atterrissage, selon l'équipe espagnole (voir encadré page 10, point 4). Photo prise depuis le col de la Cine (lieu supposé selon C. Poher, voir page 10, point 5).

Voyez les montagnes de La Javie. Au fond de moi, je n'ai jamais cru qu'elles recelassent la fameuse grotte – sauf, éventuellement pendant quelques heures, ou plutôt quelques minutes d'exaltation, en juillet 1975. Et pourtant, je l'ai cherchée activement, cette grotte, et même je la recherche encore ! Les montagnes de La Javie ont acquis pour moi une espèce d'aura magique ! Quoiqu'il arrive, et même si demain les Ummites se démasquent, le massif du Cheval Blanc restera, dans ma géographie privée, une montagne sacrée ; les quelques minutes d'exaltation de 1975 auront laissé une empreinte indélébile.

Voilà entre autres exemples ce que l'on peut apercevoir en soi même quand on laisse s'y développer (mais sous contrôle) le frisson du sacré.

Quand cette capacité de dédoublement n'existe pas ou se perd, on risque de tomber dans deux sortes également fâcheuses de premier degré. La première, la plus évidente, consiste à prendre au pied de la lettre les histoires merveilleuses. Elle est trop connue pour que je m'y attarde. Mais la seconde est plus pernicieuse.

On raconte que Francis Galton, comme il voyageait en Afrique, s'entendait affirmer par des indigènes que le lac de la région qu'il visitait n'avait pas de fond. Alors, notre anthropologue, en bon positiviste soucieux de combattre partout l'obscurantisme, fit sonder le lac et communiqua sa profondeur aux Noirs ébahis. Cette belle histoire montre le premier degré où peut glisser à son tour le scepticisme. A démonter froidement et mécaniquement les assertions des Ummites, nous risquons de produire le même effet comique de Galton (Caudron a assez d'humour pour éviter ce piège). ■

(*) Ce mystère m'intéresse, mais d'autres, comme Caudron, sont mieux armés que moi pour parvenir à l'élucider.

(suite de la page 17) ⟶ eut constitué ultérieurement une preuve difficile à réfuter, mais à leur arrivée dans notre système, ils ne remarquent ni Saturne et ses anneaux, ni même notre lune, alors que leur pseudo-planète n'a ni anneau, ni satellite. Un peu comme un Japonais qui voudrait nous faire croire qu'il a visité Paris alors qu'il n'aurait remarqué ni la Tour Eiffel, ni la Tour Montparnasse. Mieux, ils placent leur planète à une distance que les Terriens croyaient vraie en 1938 et qui s'est avérée fausse ensuite.

> Vu le talent que Jordán Peña a déployé à fabriquer les témoignages de San José, il a le profil rêvé pour monter une telle manipulation.

Conclusion : les Ummites ne sont pas extraterrestres. Ce sont donc des imposteurs et, comme nous l'avons vu, ces imposteurs sont espagnols.

Il est d'ailleurs significatif que de nombreux destinataires du courrier ummite appartiennent au groupe Eridani de Madrid. A la différence du Bâal-Contrat (la secte bâavienne), la secte montée par les Ummites est informelle et son prophète est invisible. Comme le remarque Bertrand Méheust, à la suite d'Aimé Michel, ce procédé rappelle ceux des Rose+Croix. Le prophète voit ou fait espionner ses disciples qui ne le voient pas, soit parce qu'il n'est pas physiquement présent, soit qu'ils ne savent pas le reconnaître et ignorent qu'il est parmi eux.

> Il s'agit d'une expérience égoïste, d'une escroquerie intellectuelle, dont le but n'est pas le profit financier, mais un profit qui pour être mal défini n'en est pas moins malhonnête.

Puisque l'affaire Ummo est une mystification, les affaires qui y font référence le sont également, en particulier celles d'Aluche et de San José. Par conséquent, José Luis Jordán n'a rien vu du tout à Aluche et les témoignages qu'il cite sont inventés de toutes pièces. Mais alors, les pseudo-témoignages de San José sont aussi de sa fabrication et très vraisemblablement les photos avec. Mais l'affaire de San José ne semblait avoir pour but que de trouver de nouvelles cibles et la logique de la mystification ummite implique que les mystificateurs surveillent les cogitations de leurs victimes. Or, qui est le président du groupe Eridani ? José Luis Jordán Peña, qui participe également à l'organisation des colloques [21]. Ces colloques où il a tout le loisir d'observer la réaction des participants, y compris quand, en 1985, après avoir invité Jean-Pierre Petit, on leur annonce que les principaux contactés n'ont jamais cru à cette histoire, ce qui a pour effet immédiat de réduire l'assistance aux croyants purs et durs [22]. Ce Jordán Peña, psychotechnicien d'entreprise, qui s'intéresse au paranormal depuis 1955 [23]. Vu le talent qu'il a déployé à fabriquer les témoignages de San José - la lettre d'Antonio Pardo, qui joue des imperfections du témoignage humain, est un chef-d'œuvre du genre - il a le profil rêvé pour monter une telle manipulation [24]. On comprend pourquoi sa machine à écrire ressemble tellement à celle d'où sortent les lettres ummites.

> Le modèle social ummite réussit à additionner les totalitarismes nazis et staliniens.

Selon Jean-Pierre Petit (op. cit. p. 117), les Ummites dessinaient très mal en 1965, traçant des courbes par segments successifs. Mais selon les Ummites eux mêmes les premières lettres à Sesma datent de 1966. De plus le dessin envoyé à Sesma et représentant une habitation Ummite, montre une courbe tracée par segments, bien que son style rappelle celui de Jordán Peña. Le doute n'est plus permis. L'homme de main d'Ummo est parfaitement connu.

Mais qui est le cerveau ? Lorsqu'on accuse formellement José Luis Jordán d'être l'instigateur de l'affaire, il se récrie qu'il n'est pas assez savant. Peut-être, encore qu'on ignore jusqu'où va sa science. On est troublé quand on le voit spéculer sur un espace quantifié dont la trame est constituée de micro-trous noirs [25].

Mais si ce n'est pas lui, qui a conçu cette manipulation ? Il ne s'agit pas d'une expérience de psychologie sociale, car elle n'obéit à aucune déontologie et aucun résultat ne semble en avoir été publié. Il s'agit d'une expérience égoïste, d'une escroquerie intellectuelle, dont le but n'est pas le profit financier, mais un profit qui pour être mal défini n'en est pas moins malhonnête. Alors qui l'a conçu ? La CIA, le KGB ?

> On peut imaginer une manipulation au second degré, des manipulateurs manipulés, une expérience dont l'exécution a échappé au contrôle de ses concepteurs.

Dans le cas de la CIA, l'expérience aurait pu avoir pour but d'étudier le contrôle d'un petit groupe, dans un pays de culture espagnole, ce qui aurait pu avoir des applications à Cuba, où la CIA a déjà imaginé de créer une psychose de retour du Christ pour renverser Castro [26]. Mais nous devons remarquer que les manœuvres de la CIA contre Castro, n'ont pratiquement jamais dépassé le stade de la conception. Tout ce qu'on peut supposer c'est que la CIA garde un œil sur cette affaire qui contient d'utiles enseignements pour elle. Dans le cas du KGB, l'expérience aurait pu avoir pour but de mesurer la réaction d'un groupe à l'injection d'une idéologie totalitaire. Le modèle social ummite réussit en effet à additionner les totalitarismes nazis et staliniens. Le choix de l'Espagne pourrait alors être significatif d'un projet plus vaste, dirigé vers les fragiles sociétés d'Amérique latine, dont la culture peu cohérente constitue un véritable terreau pour les dictatures.

> L'homme de main d'Ummo, lui sait, nous savons qu'il sait et il sait que nous savons qu'il sait.

Mais alors, pourquoi les Ummites auraient-ils donné des informations si grotesques ? Pourquoi craignent-ils comme la peste que leur littérature soit lue par des personnes ayant à la fois la confiance des récipiendaires et la compétence nécessaire pour l'analyser ? La CIA, comme le KGB, avait les moyens de faire plancher là-dessus d'authentiques scientifiques, sous couverts de travaux de prospective par exemple.

Et puis à la réflexion, ces deux hypothèses sentent un peu la paranoïa, quoique à un degré moindre que celle des extraterrestres.

Une secte ? On voit bien José Luis Jordán contrôler une secte, mais pas lui obéir.

Un excentrique alors ? Pourquoi pas ! On a déjà vu des excentriques et autres fous littéraires passer leur vie à recréer des mondes plus ou moins fantastiques et à mystifier leurs semblables. Celui que nous cherchons doit avoir une culture de médecin et d'ingénieur, s'intéresser à la philosophie, ne pas être astronome amateur, bien connaître la région de Digne, aimer la mystification et être à peu près octogénaire.

Une dernière possibilité serait que, comme le phénomène ovni, l'affaire Ummo soit un amalgame de plusieurs phénomènes. On peut imaginer une manipulation au second degré, des manipulateurs manipulés, une expérience dont l'exécution a échappé au contrôle de ses concepteurs. Cette hypothèse vaut ce qu'elle vaut.

En tous cas, pendant que nous pataugeons, l'homme de main d'Ummo, lui sait, nous savons qu'il sait et il sait que nous savons qu'il sait. Mieux, il peut s'amuser à laisser traîner des indices propres à nous égarer, pendant que nous, nous en laissons parfois traîner qui soient propres à lui laisser penser qu'il y a réussi...

Affaire à suivre. Et des suites, il pourrait bien y avoir. De plus en plus de gens commencent à en avoir assez de cette affaire, qui a mené certaines de ses victimes au bord de la folie et même au-delà. ■

Dominique Caudron

Notes et références

(*) Pour deux autres exemples de « courriers mystérieux » (ORPI et APEN), voir Joël Mesnard, « Hommes en noir et communications à sens unique : deux nouvelles formes du phénomène ovni ? », dans *Actes des Rencontres de Lyon 18-19-20 avril 1987*, p. 28, Ovni-Présence, Aix-en-Provence 1987 (Ndlr).

(1) Jean-Pierre Petit, *Enquête sur des extra-terrestres qui sont déjà parmi nous*, Albin Michel, 1991.

Martine Castello, Philippe Chambon, Isabelle Blanc, *La Conspiration des étoiles*, Robert Laffont, 1991.

(2) Sur Bâavi, voir :
- Robert Charroux, *Le Livre des secrets trahis*, Robert Laffont, 1964, p. 365.

- id., *Le Livre des maîtres du monde*, Robert Laffont, 1967, p. 339.
- id., *Le Livre du mystérieux inconnu*, Robert Laffont, 1969, p. 391.
- id., *Le Livre du passé mystérieux*, Robert Laffont, 1973, p. 45.
- François Gardes, *Chasseurs d'OVNI*, Albin Michel, 1977, p. 34.
- Dalila et Gérard Lemaire, *Les OVNI de l'Apocalypse*, t. III, Ed. des Archers, 1979 p. 36.
- Pierre Delval, *Contacts du 4e type*, De Vecchi, 1979, p. 103.

(3) Sinceny : *La Voix du Nord, Nord-Eclair, Nord-Littoral, Liberté*, 17/10/1954.
- *Radar*, 31/10/1954.
- *La Dépêche de l'Aisne*, 27/11/1954, p. 3.

Walscheid : *Nord-Matin*, 20/10/1954.

Châteauneuf-du-Pape : *La Voix du Nord, Nord-Eclair, Nord-Matin, Nord-Littoral, Le nouveau Nord maritime*, 29/10/1954.

Montabon : *Le Parisien libéré*, 29/10/1954, *Nord-Matin*, 30/10/1954.

Tain l'Hermitage : *La Voix du Nord, Nord-Eclair, Nord-Matin, Nord-Littoral, Le Nouveau Nord maritime, Liberté*, 5/11/1954.

(4) A Bruxelles : *La Voix du Nord*, 31/10/1954.

Feuille d'Avis de Neuchâtel, 6/11/1954.

A La Haye : *La Voix du Nord, Nord-Eclair, Nord-Littoral*, 12/11/1954, *Liberté*, 13/11/1954.

(5) FIF International Features 317-29356 communiqué de Martin Bernvelt, correspondant à Madrid

(6) Jacques Vallée, *Le Collège invisible*, Albin Michel, 1975, p. 124.

Fernando Lamperi, « L'affaire Ummo », in Jacques Bergier et Georges H. Gallet, *Le Livre du mystère*, Albin Michel, 1975, p. 105.

(7) Antonio Ribera, *Ummo, le langage extra-terrestre*, Ed. du Rocher, 1984, p. 100 (réédité aussitôt découvert le succès commercial du livre de Jean-Pierre Petit) (édition originale : *El misterio de Ummo*, Barcelone, 1979).

(8) Antonio Ribera, Rafael Farriols, *Un caso perfecto*, Barcelone, Ed. Pomaire S.A., 1968.

Edition française : *Preuves de l'existence des soucoupes volantes*, De Vecchi, 1975.

(9) Antonio Ribera, « The mysterious Ummo affair », *Flying saucer review*, 1974, vol. 20, n° 4, pp. 20-24.

«L'affaire mystérieuse Ummo», in R. Jack Perrin, *Le Mystère des OVNI*, Pygmalion, 1976, p. 358.

(10) *Nord-Littoral* 27/10/1954, p. 6.

(11) Antonio Ribera, op. cit. (7), p. 37.

(12) Partiellement traduit dans : « Les photographies de San José de Valderas étaient truquées », *Phénomènes Spatiaux*, n° 51, mars 1977 (en fait, après la publication des conclusions de Claude Poher dans *Inforespace* n° 32).

(13) Claude Poher, « Les observations d'Aluche et de San José de Valderas ainsi que l'affaire Ummo : une supercherie de taille ! » *Inforespace* n° 32, mars 1977, ainsi que *Lumières dans la nuit*, n° 166, juin 1977, pp. 3-7.

(14) René Fouéré, avant-propos de op. cit. (12).

(15) Martine Castello, op. cit. p. 149.

(16) Antonio Ribera, op. cit. (7) p. 147 Jean-Pierre Petit - op. cit. p. 168

(17) Jean Plantier, *La propulsion des soucoupes volantes par action directe sur l'atome*, Mame, 1955 (développant sa théorie publiée en 1953 in *Forces Aériennes Françaises*, n° 84, sept. 1953).

La théorie de Plantier a été vulgarisée grâce à divers ouvrages, notamment : Aimé Michel, *Lueurs sur les soucoupes volantes*, Mame, 1954, p. 239.

Henry Durrant, *Les Dossiers des O.V.N.I.*, Robert Laffont, 1973, p. 77 (reprenant l'article de *Forces Aériennes Françaises*).

(18) Antonio Ribera, op. cit (7) p. 182.

D'après l'inventaire d'Ignacio Darnaude, les lettres correspondantes ont été reçues en quatre envois à partir du 6 mai 1967 par Enrique Villagrasa, pour la première série et en deux envois, les 7 décembre 1972 et 12 mars 1973, par Juan Dominguez pour la seconde.

(19) Antonio Moya Cerpa, « Le Dictionnaire Ummo », in Antonio Ribera, op. cit. (7) p. 203.

Martine Castello, op. cit. p. 169. Jean-Pierre Petit (op. cit. p. 17) attribue par erreur ce travail à Antonio Ribera.

(20) Antonio Ribera, op. cit. (7) p. 96.

Martine Castello, op. cit. p. 186 (tronquée).

Cette question des hispanismes a déjà été soulevée par Jacques Bonabot in « Ummo, une mystification », *Bulletin du GESAG* n° 72, juin 1983, pp. 2-10.

(21) Martine Castello, op. cit. p. 140.

(22) Jean-Pierre Petit, op. cit. p. 120.

(23) Renseignements donnés sur la couverture de son livre : José Luis Jordán Peña, *Casas Encatadas*, Noguer, Barcelona 1982.

(24) Voir la lettre d'Antonio Pardo in Antonio Ribera, Rafael Farriols, op. cit (De Vecchi), p. 104.

(25) José Luis Jordán Peña, op. cit. p. 250.

(26) Le général Edward Lansdale avait imaginé de faire courir à Cuba la rumeur du retour du Christ, à une date déterminée, pour renverser Castro. Le grand soir, un prodige céleste, causé par des fusées éclairantes lancées d'un sous-marin, aurait déclenché le processus. *Le Nouvel Observateur* n° 577, 1er déc. 1975.

(suite de la page 3) ⟶

pourrait lui permettre de rebondir. Devant l'absence de réaction provoquée par son premier ouvrage, la stratégie de Petit se tournerait plus que jamais vers les médias : seule une prise de conscience et une pression massive du public, pense-t-il, pourrait pousser le CNES à négocier (chose extrêmement improbable si l'on en juge par la façon dont les décisions sont habituellement prises dans le monde de la recherche scientifique). L'ouvrage sur les Ummites représenterait alors sa dernière carte : n'ayant plus rien à perdre, à la faveur d'arguments qu'il suppose lourds de sens, il aurait un instant pensé pouvoir susciter un mouvement d'opinion susceptible de provoquer une réaction de la part du CNES.

La réalité peut être tout autre ou plus complexe avec un mélange de l'une ou l'autre des causes évoquées supra. ■

Y.B.

*(*La Conspiration des étoiles*, Robert Laffont, 1991)

L'énigme du scientifique masqué

L'affaire Ummo est une véritable messagerie. Tous ceux qui véhiculent les thèses ummites sont masqués. Je n'ai pas encore connaissance d'un 36 15 code Ummo, mais ça viendra peut-être. Les Ummites sont masqués, les témoins des manifestations ummites sont masqués, les savants qui cautionnent la science ummite sont masqués, et il y a même de fausses lettres ummites (des faux-faux, donc) écrites par de faux Ummites, donc des gens qui portent un second masque sous le premier.

On ne s'étonnera donc pas que le livre d'Antonio Ribera, *Ummo, le langage extra-terrestre*, se termine par un épilogue, spécifique à l'édition française, où l'on a l'impression de lire la prose d'un scientifique bien connu, mais masqué. Cependant l'auteur écrit « ... *moi, qui ne suis pas scientifique,...* ». Autrement dit, il semble s'agir d'un vrai scientifique déguisé en faux. On en trouve la raison quelques lignes plus loin : « *Mais le monde scientifique a ses règles. Le problème OVNI est un terrible TABOU.* » (op. cit p. 269). Appelons-le donc le scientifique masqué, ou encore orroZ, pour faire ummite.

D'entrée de jeu, il se démarque des élucubrations de Fernando Sesma, capable d'inventer une planète impossible, peuplée de papillons. Tiens ? Dans *Enquête sur des extraterrestres qui sont déjà parmi nous*, Jean-Pierre Petit évoque exactement la même histoire, qu'il réfute avec le même argument. Jean-Pierre Petit serait-il plagiaire ? A moins que...

Puis la description qu'orroZ donne de la littérature ummite s'accorde avec celle de Jean-Pierre Petit (op. cit. p. 47). La description de la planète Ummo fait référence dans les deux cas à une ressemblance avec l'Irlande (p. 271 chez orroZ, p.. 65 chez J-P.P.) et fait dans les deux cas le rapprochement entre l'histoire sociale et la dérive des continents (mêmes pages).

Le lecteur curieux peut s'amuser à faire l'inventaire de ces rapprochements, notamment quand chaque auteur fait sa petite crise de pacifisme (8 pages chez l'un, 19 pages chez l'autre, mais avec moins de lignes). Il est alors fait mention des travaux d'Alexandrov dans les deux cas.

On peut remarquer aussi que chez l'un comme chez l'autre, les thèses ummites sont présentées nettoyées de leurs incohérences et de leurs erreurs. C'est plus « *clean* ».

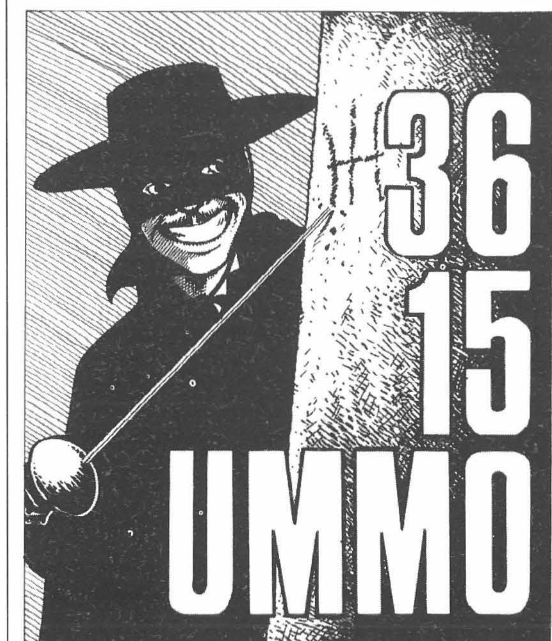
Enfin orroZ et J-P.P. ont un même ami, un phonéticien qui leur fit à chacun un sonagramme de la même bande magnétique et, bien sûr, les mêmes remarques. On ignore lequel des deux se présenta le second, mais il ne semble pas que son ami phonéticien lui ait parlé de la visite du premier.

A moins que... à moins que le masque d'orroZ ne soit mal collé. Mais alors cela voudrait dire qu'orroZ est directeur de recherches au C.N.R.S., qu'il travaille à l'observatoire de Marseille. Mais alors comment peut-il avoir écrit (p. 271) : « *Pas de montagnes sur Ummo. Et des saisons moins marquées, puisque l'excentricité de l'orbite autour de l'étoile Iumma est plus faible que l'excentricité de la Terre autour du soleil.* »

Prétendre que c'est l'excentricité de l'orbite de la Terre qui provoque les saisons, et non l'inclinaison de l'équateur sur l'écliptique, c'est le genre de sottise dont se gaussait *L'Astronomie* au début de ce siècle, dans sa chronique « L'ignorance astronomique générale ».

Il faut bien se rendre à l'évidence : le scientifique masqué écrit des âneries. Donc ou bien Jean-Pierre Petit a plagié un âne, ou bien... ■

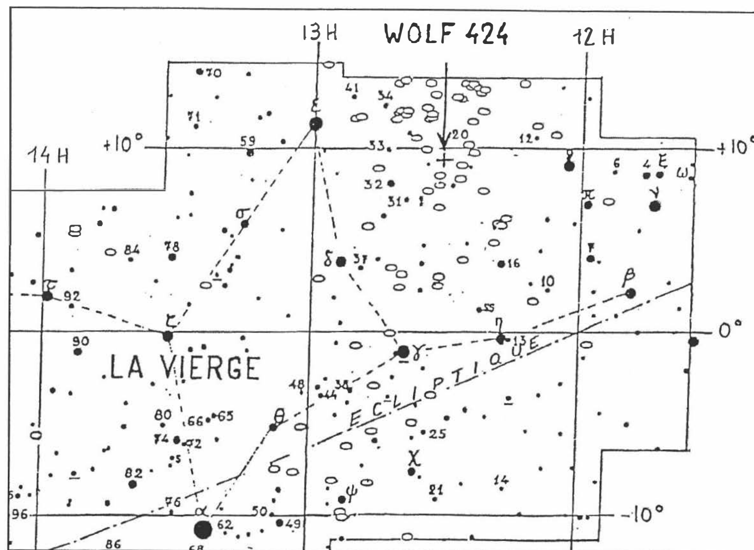
D.C.



Il n'y a pas de planète au numéro que vous avez demandé

• **par Dominique Caudron**

Un E.T. qui se respecte se doit d'habiter autour d'une étoile proche, dans une constellation chic. Les ouvrages de vulgarisation jouant le rôle d'agence immobilière, les Ummites furent séduits par Wolf 424, qu'en juin 1938 on proposait à 3,68 années-lumière, ce qui en faisait l'étoile la plus proche du Soleil [1]. C'était dans la constellation de la Vierge. Un signe du zodiaque avec vue sur les galaxies lointaines. Autant dire Neuilly.



Malheureusement, les Ummites n'ont pas très bien lu les indications en petits caractères dans le catalogue de l'agence : système double. Ils comprirent : système à deux planètes. Forts de cette villégiature, ils annoncèrent à Fernando Sesma Manzano, leur nouveau correspondant, que leur planète gravitait autour de cette étoile que nous autres Terriens nommons Wolf 424, à 3,68 années-lumière.

Oui, mais voilà, entre-temps l'agence avait révisé ses prix, et Wolf 424 se trouvait alors à 14,3 al et non 3,68 al. C'est pourquoi Fernando Sesma les reprit sur la distance exacte [2].

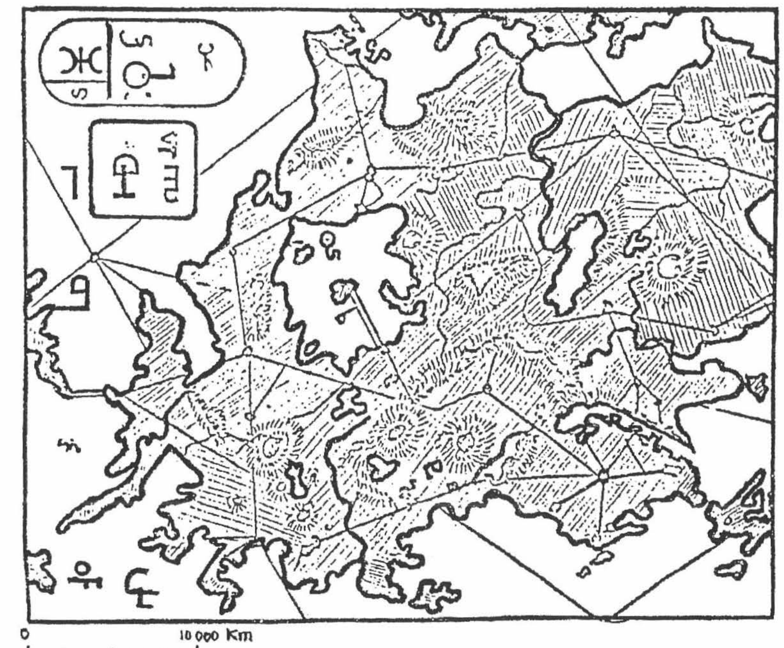
Ouille ! Quand on sait combien il est vexant pour un directeur de recherche au CNRS de se faire moucher par un employé du télégraphe, on imagine ce que cela peut être pour un extraterrestre ! Ce que les Ummites auraient dû savoir, c'est que la fameuse proximité de Wolf 424 n'était qu'une rumeur. Aucune mesure sérieuse de la parallaxe, et donc de la distance, ne fut faite avant 1952 [3]. L'angle de 0,89" mesuré par l'observatoire Yerkes en juin 1938, c'était simplement l'écart angulaire des deux composantes de l'étoile, et non la parallaxe, qui aurait effectivement correspondu à 3,68 al.

Pas question de perdre la face. Les Ummites avaient déjà entendu parler de certaines cosmologies ou l'espace est courbe. Ils expliquèrent aussitôt à Sesma que du fait de la courbure de l'espace, la distance réelle était bien de 3,68 al et non 14,3 al comme nous autres Terriens ignorants le croyons. Ils n'y allaient pas avec le dos de la cuillère ! Avec une telle courbure entre étoiles proches, la galaxie devrait ressembler à un sac de chiffons. Mais qu'importe, il continuèrent leur petit cours de cosmographie, programme 1938, révisé 1965.

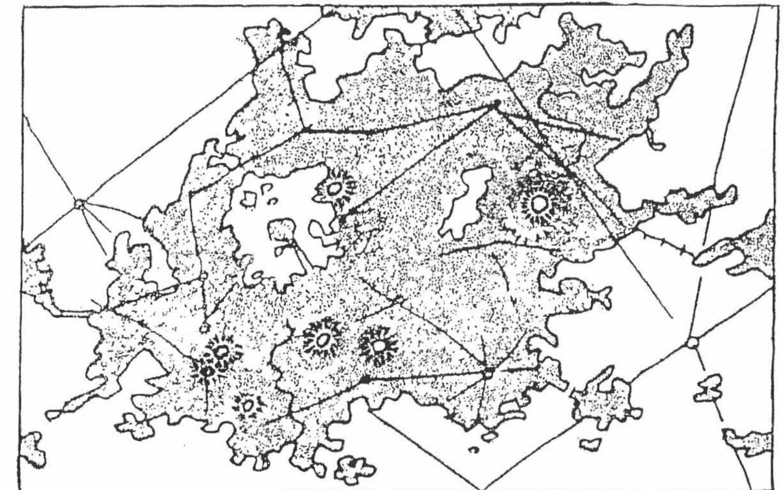
Ummo est une *oyaa* (astre froid) de 7 251 km de rayon, qui tourne sur son axe en un *xii* (jour) de 600 *iuw*, soit 30,92 heures terrestres. L'axe du pôle a une inclinaison de 18° 39' 56,3" avec une variation périodique de 19,8". La planète effectue sa révolution en trois xee de 0,212 années terrestres, autour de *Iumma*, son *ooyia* (petit astre chaud), située à 99,6 millions de km d'elle. Son orbite est presque circulaire (excentricité = 0,0078).

Une seconde *oyaa* tourne autour de *Iumma*, avec une révolution de 18 xee. *Iumma* est une étoile de type K, de magnitude absolue 7,4, avec une température superficielle de 4 580 K. Physiquement, Ummo a une face continentale et une face océanique. Elle est composée de neuf strates, sans véritable discontinuité, et ignore la dérive des continents. L'accélération de la pesanteur y est de 1,21 g [4].

Ces valeurs sont suspectes. Les Ummites semblent être partis de valeurs terrestres, affectés d'un cœfficient « d'exotisme », et avoir calculé les autres en respectant les lois physiques qu'ils connaissaient. La durée de révolution respecte les lois de Kepler et la pesanteur respecte la loi de la gravitation universelle. On peut même calculer que la distance provoque un éclairement relatif 2,25 fois plus important que sur Terre, alors que la température de l'étoile, 1,26 fois plus faible, produit un flux énergétique réduit d'un facteur 2,54 puisqu'il varie comme la quatrième puissance de la température. Les Ummites connaissent la loi de Stefan.



Ce planisphère de la planète Ummo (haut), publié dans l'ouvrage de Sesma, paraît avoir été dessiné par les Ummites eux-mêmes, si l'on en juge par les symboles dont il est affublé. La carte semble indiquer la présence de chaines de montagnes, ce qui est en contradiction avec les affirmations ummites (absence de tectoniques des plaques). La carte du bas, publiée dans le livre de Ribera, a été redessinée (par orroZ ?) en supprimant les montagnes (donc en alignant la carte sur les textes).



Ensuite, tout s'écroule. D'abord Wolf 424 est une étoile double, dont les deux composantes sont des naines rouges de type M5 et M6, situées à 800 millions de km l'une de l'autre [3]. Il est donc impossible qu'une planète décrive une orbite quasi-circulaire à la distance indiquée. Pour qu'elle ait une orbite à peu près stable, il faudrait soit qu'elle rôtisse au ras de l'une des étoiles, soit qu'elle gèle à grande distance du couple.

Et l'argument est encore plus fort pour la seconde planète, qui d'après sa période de révolution, graviterait à 329 millions de km de *Iumma*.

Ensuite la masse de Wolf 424 n'est que 6% de celle du soleil contre 74% pour *Iumma*, et son éclat est 300 fois trop faible. Enfin, elle est beaucoup trop rouge et la température ne correspond pas du tout.

Quand les Ummites réalisèrent qu'ils s'étaient aussi fait avoir sur la qualité du chauffage, ils tentèrent d'abord de s'en sortir avec des faux-fuyants : c'est vrai, Wolf 424 ne correspond pas bien, mais c'est difficile de dire vraiment à

quelle étoile correspond *Iumma*, parce que nos systèmes de repérage ne sont pas les mêmes, et parce que nous Terriens, faisons des erreurs ! (Ils ne manquent pas d'air ceux-là !)

Puis ils prétendirent qu'un nuage interstellaire assombrissait et rougissait leur *Iumma*. Mais un tel nuage devrait pour eux assombrir tout autant notre soleil. Or les Ummites n'ont aucune peine à observer depuis Ummo, non seulement notre soleil, mais encore ses principales planètes ! D'ailleurs, depuis la Terre, on n'observe aucun nuage dans cette direction. Donc l'argument des Ummites ne vaut rien. *Iumma* devrait être visible à l'œil nu (magnitude = 5,6). Ummo tourne autour d'une étoile qui n'existe pas.

Ce n'est pas tout. Les Ummites ont voulu trop bien faire en copiant la variation périodique de l'inclinaison du pôle terrestre (18,4" entre les valeurs extrêmes). Malheureusement, celle-ci est due à l'action gravifique de la lune sur le renflement équatorial terrestre. C'est la nutation. Or Ummo n'a pas de lune !

L'ignorance des Ummites ne les empêche pas de donner des cours d'astronomie. Dans une lettre datée du 25 juillet 1967, ils dissertent savamment sur les nébuleuses[5]. Pour nous prouver la profondeur de leur science, ils nous citent l'exemple d'une nébuleuse d'une taille de 0,00017 al, située à 1 000 parsecs dans la constellation du Sagittaire (bourrée de nébuleuses, comme le confirment tous les bons manuels). Ils peuvent en dire tout ce qu'ils veulent : le diamètre apparent d'une telle nébuleuse, obscure par dessus le marché, est de 0,01". Autant essayer de détecter la fumée d'une bouffée de cigarette, à 10 000 km de distance et en pleine nuit !

Puis ils précisent que la plupart des nébuleuses sont constituées de particules solides dont la taille s'échelonne de 0,05 mm à 150 mm. Peut-être ont-ils lu cela dans un vieux dictionnaire, mais ils se sont trompés d'article. Cette structure est celle qu'on attribuait aux noyaux des comètes avant 1950. C'est le modèle du « banc de gravier » qui est allé au cimetière des théories dépassées quand est apparu le modèle de « la boule de neige sale ». C'est à croire que les Ummites ont appris l'astronomie dans un vieux journal trouvé dans des latrines, lors de leur arrivée sur Terre.

La géophysique, pardon l'ummophysique, laisse à désirer. Le rapport surface/masse est 1,2 fois inférieur au rapport terrestre. Comme la planète paraît riche en métaux lourds, il semble qu'elle devrait contenir au moins autant d'éléments radioactifs, dont la chaleur, plus difficile à évacuer, produirait des mouvements de convection interne plus importants. La tectonique des plaques devrait s'appliquer encore mieux sur Ummo que sur Terre. Or le continent ummite est resté à l'état de Pangée et la stratification d'Ummo implique l'absence de convection. Là aussi les Ummites ont découvert leur erreur : ils prétendent que la dérive est un phénomène rare dans l'Univers. L'absence de dérive visible sur Vénus jouerait en leur faveur. Objection : le moteur de la dérive est thermodynamique. Il nécessite une source chaude (la radioactivité des roches) et une source froide (l'océan). Avec sa surface à 400°C, Vénus n'est pas dans les mêmes conditions que la Terre, et de plus la sonde Magellan vient de prouver qu'elle a néanmoins une activité tectonique. Ummo a bel et bien un océan et vu l'éclat absolu de son étoile (en supposant qu'elle existe), elle est cinq fois moins éclairée que la Terre. La source froide est bien présente.

L'ummographie, n'est pas mieux lotie. Les Ummites ont communiqué à Fernando Sesma un planisphère de leur planète. Ummo ressemble à la Lune. Une petite mer, *auwoa saaooa*, siège au milieu de la face continentale (comme la mer de Moscou sur la lune). Ummo est parsemées d'immenses traînées divergentes comme celles qui entourent les cirques de Copernic et de Tycho-Brahé. Pour faire plus vrai, les Ummites ont ajouté des volcans copiés sur ceux de Mars. Problème : sur la Lune, les traînées sont causées par la retombée des poussières après l'explosion qui a créé le cirque. Mais ceci n'est possible qu'en l'absence d'atmosphère, qui disperserait le nuage de poussières. De plus, les traînées s'étalent sans vergogne sur l'océan ummite, comme elles le font sur les « mers » lunaires où il n'y a pas d'eau. Quant aux volcans, les Ummites ont eu la main lourde : le plus grand fait 4 000 km de diamètre !

Curieusement, l'auteur de l'épilogue à l'édition française du livre d'Antonio Ribera, en redessinant le planisphère sous forme de mappemonde, a supprimé ces anomalies.

Enfin, avec une étoile qui les éclaire cinq fois moins que notre soleil, le climat de leur planète - sous l'équateur - doit ressembler à celui de l'Antarctique. Gla, gla, gla...

Conclusion : pour avoir trop fait confiance à leur agence immobilière, les Ummites vivent dans un milieu invivable, sur une planète qui ne peut pas exister, près d'une étoile qui n'existe pas. Bref les Ummites sont à la rue. ■

Dominique Caudron

(1) Pierre Rousseau, *Exploration du ciel*, Hachette, 1939, p. 87.
(2) Jacques Vallée, *Le collège invisible*, Albin Michel, 1975, p. 126.
(3) Communication de Jean-Louis Heudier.
(4) Antonio Ribera, *Ummo, le langage extra-terrestre*, pp. 40 à 48.
(5) Antonio Ribera, op. cit., p. 249.

L'arrivée des co(s)miques

• par Dominique Caudron

1934 fut vraiment une année historique pour les contacts extraterrestres. Cette année-là, partit de notre planète la première émission radio qui permit aux Ummites de découvrir notre civilisation. Cette année-là aussi, Maurice Descamps découvrait dans des jarres des documents qui lui apprirent l'existence de la civilisation bâavienne. On ignore d'ailleurs pourquoi les Ummites ne parlent jamais des Bâaviens, ni les Bâaviens des Ummites. Peut-être sont-ils fâchés !

En tout cas, les Ummites nous ont raconté en détail pourquoi et comment ils étaient venus sur notre planète[1].

Donc, entre le 4 et le 8 février 1934, un navire norvégien se dirigeant vers Terre-Neuve faisait des essais de transmission en morse sur 413,43877 MHz. A cette fréquence, les ondes ne sont plus piégées par l'ionosphère terrestre. C'est pourquoi, après le délai réglementaire de 14,3 années de parcours, les Ummites captèrent l'émission. Comment firent-ils puisqu'elle n'était pas concentrée par une parabole en direction d'Ummo ? Avec une puissance d'émission de 2,5 kW, ce qui paraît raisonnable, il ne subsiste plus à 14,3 années-lumière de là, qu'un éclairement énergétique de 10^{-32} W/m², c'est-à-dire qu'avec une antenne de 1 km² d'ouverture, on ne capte, à cette fréquence, qu'un photon toutes les 27 secondes. De plus, l'étoile Iumma possède un champ magnétique irrégulier dont l'intensité oscille entre 3,8 et 216 gauss au niveau d'Ummo, contre 0,2 gauss pour notre malheureux champ terrestre[2]. Les Ummites n'ont donc rien pu recevoir du tout.

Faisons semblant de les croire, sinon l'histoire s'arrêterait là. Comme il n'y avait que deux types de digit, ils crurent à un codage en binaire. L'interprétation la plus vraisemblable était l'expression analytique d'un carré. C'est pourquoi ils baptisèrent la Terre « Planète du carré » (Oyaagaa). Les autochtones ayant sans doute utilisé un code à base de figures géométriques simples.

L'étoile émissive était parfaitement visible. Autour, les Ummites détectèrent facilement Neptune, Saturne, Jupiter et un quatrième astre qui n'était que la conjonction de Vénus et de Mercure. Et la Terre, et Mars ? Trop petites ? Mais alors, pourquoi n'ont-ils pas vu Uranus qui est aussi grosse que Neptune ? Mystère...

Le grand conseil ummite (*Ummoaelewe*) décida immédiatement l'exploration de notre système. Deux *oawoolea uewa* partirent dare-dare.

Arrivés en vue de Neptune, les Ummites détectèrent une profusion d'émissions électromagnétiques en provenance de la Terre. Par contre, ils ne remarquèrent ni Uranus, ni l'anneau de Saturne. Ils allèrent tout de même faire une petite promenade autour de Mars, qui doit avoir deux étoiles au guide Michelin ummite (*uraaayuiaxaabi*, ou quelque chose comme ça). Il y trouvèrent des cratères (découverts par Mariner IV en 1965) et une atmosphère propre à abriter des êtres pluricellulaires. Une exploration ultérieure leur permit de découvrir non seulement des protéines et des acides aminés, mais encore des êtres végétaux, uni et pluricellulaires. D'après les Ummites, nous en aurions bientôt la preuve (*No tardarán ustedes en comprobario*).

Il semble que les Ummites aient trop fait confiance aux articles de vulgarisation terrestres des années cinquante (où Mars était couverte de lichens), car cette preuve tarde à venir. Les expériences Viking de 1976 nous ont plutôt apporté la preuve du contraire[3]. Et les satellites de Mars ? Silence radio. Et la Lune ? Pas vue. Elle est forte celle-là : les Terriens y sont allés, pas les Ummites ?!

Le 7 janvier 1949, les engins ummites se placèrent sur une orbite terrestre hélicoïdale (les Ummites ne distinguent pas une hélice d'une ellipse) de 337 km de périgée et de 398 km d'apogée. Ils commencèrent par survoler l'Amérique et l'Asie du sud. Les nuages leur permirent seulement de détecter les voies ferrées qu'ils prirent d'abord pour des canalisations. En descendant suffisamment bas, ils purent prendre une photo détaillée d'une rue de Montreux (Suisse). Munis de ces précieux documents, ils rentrèrent sur Ummo où le récit de leurs investigations fut reçu

avec l'émotion qui convient. Les savants ummites analysèrent l'image qui montraient les premiers Terriens et discutèrent pour déterminer à quoi on reconnaissait les hommes des femmes et comment ils s'habillaient. C'était important, car les Ummites auraient à s'habiller comme eux. Nos cheminées les intriguaient : y avait-il une civilisation souterraine ?

La précision des photos était telle qu'elle permit de faire une analyse spectrale de la fumée des cigarettes que fumaient certains des Terriens photographiés. (Si vous n'êtes pas spectroscopistes, sachez qu'ici, ceux qui le sont éclatent de rire). Les Ummites en déduisirent qu'elles leur permettaient de respirer plus à leur aise.

En tout cas, l'atmosphère terrestre était respirable par les Ummites, même sans cigarette. Quel hasard merveilleux !

L'analyse des signaux reçus, vu la multiplicité des langues, mit les Ummites dans l'embarras, d'autant qu'ils essayèrent de décrypter les émissions télévisées comme des signaux radiophoniques.

Il fallait retourner sur Terre. Bien entendu, l'attitude serait pacifique, sauf en cas d'attaque. Une nouvelle expédition partit pour entrer dans l'histoire en établissant les premiers contacts avec les Terriens. Les glorieux explorateurs étaient :

- *Oedee-95*, fils de *Oedee-91*, âgé de 31 ans terrestres, biologiste, chef de l'expédition
- *Uurio-79*, fils de *Iyia-55*, 18 ans, neurologue
- *Inndo-33*, fille de *Inndo-29*, 18 ans, physicienne
- *Oddioa-1*, fils de *Adaa-65*, 78 ans, ingénieur des télécommunications
- *Adaa-66*, fils de *Adaa-65*, 22 ans, sociologue
- *Uorii-19*, fille de *Obaa-7*, 32 ans, spécialiste du système digestif.

Comment *Adaa-66* peut-il avoir un frère de 56 ans son aîné ? Mystère. Le pauvre est mort accidentellement le 6 novembre 1967, soit neuf mois après la lettre annonçant sa mort comme un événement passé. Ou les Ummites maîtrisent parfaitement les voyages dans le temps, ou ils ont trop lu de romans de Ponson du Terrail (grand spécialiste du cafouillage chronologique).

Le 28 mars 1950, à 4 h 16 mn 42 s GMT, les trois caravelles, pardon les trois *uewa* se stabilisèrent dans notre espace au-dessus d'un point situé à 7 336 m au-dessus du sommet d'un contrefort alpin, à peu de distance de La Javie, près de Digne. Les trois engins descendirent et touchèrent le sol à 4 h 17 mn 3 s GMT (à 1 390 km/h, calculez vous-même !). Une fois au sol, et apparemment intacts, les expéditionnaires attendirent une heure devant leurs détecteurs infrarouges qui devaient les prévenir de l'éventuelle arrivée d'humains. Comme rien ne se passait, quatre valeureux Ummites mirent le pied dehors (c'était un petit pas pour eux, mais un grand pas pour Ummo). Ils passèrent une demi-heure à sonder le sol pour détecter d'éventuelles habitations souterraines, recueillirent quelques plantes et insectes, puis ils entreprirent de creuser un abri, sous forme d'une galerie de quatre mètres de long, à huit mètres de profondeur. Pour ne pas signaler leur présence par des déblais, ils les transmutèrent tout simplement en un isotope de l'azote (et sans radioactivité, bien sûr). Les engins allèrent se cacher dans un petit bois et puis le jour se leva révélant le paysage terrestre aux yeux des explorateurs. C'est ainsi qu'ils comprirent l'origine des mystérieuses lumières vues la nuit, et qui venaient de Digne et de La Javie. Leurs instruments d'optique leur révélèrent la cathédrale de Digne et les premiers êtres humains.

Le 29 mars à 11 h, les astronefs repartirent vers Ummo, laissant sur Terre quatre hommes et deux femmes. Comment repartirent-ils puisque, si nous savons compter, il n'y avait plus personne pour les piloter ? Eh bien, c'est là qu'on apprend l'existence d'un équipage de trente membres, ce qui avec les explorateurs, faisaient douze personnes par engin ! Douze personnes qui devaient passer plusieurs mois dans une véritable boîte à sardines, surtout si l'on tient compte du fait que la taille réelle de l'engin est d'environ 25 cm.

Après avoir poursuivi l'aménagement de la galerie, les explorateurs commencèrent à étudier leur environnement immédiat. Une des premières choses que découvrit Adaa-66, le sociologue, fut un vieux journal, sali de matières fécales et environné de mouches. Il ramena aussitôt son trésor dans la galerie, où l'on entreprit son examen, analysant la texture du papier, l'encre... et la merde, dont la présence constituait une énigme. L'hypothèse la plus crédible lui attribuait un caractère rituel.

Le journal était un exemplaire du *Figaro* du 25 mars 1950. Mais comment le déchiffrer ? Même les photos n'étaient d'aucun secours. Le lendemain, nos explorateurs rencontrèrent leur premier Terrien : un enfant de 11 ans, qui, en les voyant, mit la main à hauteur de son front (ils étaient à contre-jour). Prenant ce geste pour un salut, ils firent de même...

Le jeune Pierre (c'était son prénom) a droit à la reconnaissance éternelle des Ummites. Il leur ouvrit la porte de notre civilisation en leur apprenant à déchiffrer les mystérieux signes du journal et à nommer différents objets usuels.

La nuit du 24 au 25 avril 1950, l'histoire vire au fait divers de dernière catégorie : les Ummites cambriolèrent une ferme, située à environ 17 km de leur galerie. A côté de l'inventaire des objets volés, celui de Prévert fait presque pâle figure : un rouleau de papier hygiénique, deux pommes de terre, un quinquet, un hygromètre représentant une religieuse... mais aussi 70 000 francs et le compteur électrique. Bien sûr, ces « prélèvements » étaient à fin d'analyse.

Stop. Les Ummites nous prennent pour des naïfs. S'il s'agissait de prélèvements scientifiques, les Ummites n'auraient pas emporté tout l'argent trouvé (plusieurs mois de salaire d'ouvrier), mais quelques billets seulement. De plus,



Des mémoires titanesques au zéro absolu (*)

Comment augmenter les capacités de mémoire des ordinateurs ? A l'époque où les Ummites nous ont décrit les leurs, nous en étions aux mémoires à tores de ferrite. Une unité de mémoire de 1 000 tores pouvait stocker 1 000 bits, et 8 unités en parallèle stockaient un kilo-octet, ce qui est ridicule au vus des performances du moindre micro-ordinateur actuel, et encore bien davantage en face du cerveau humain. Un vieux rêve des informaticiens est de stocker un bit par atome de matière. Eh bien, les Ummites prétendent savoir le faire depuis longtemps. Dans un cristal de titane, ils peuvent coder et décoder les atomes un par un, grâce à trois pinceaux d'ondes de fréquences élevées placés selon les trois axes fondamentaux, et dont le recoupement produit par phénomène de battement, une fréquence plus basse qui correspond à l'une des 10 fréquences d'excitation de l'atome visé. On peut donc lire ou écrire un chiffre de 1 à 10 dans un seul atome (ou de 1 à 12 avec 2 atomes)[1].

Mais comment cet atome peut-il rester indéfiniment à l'état excité ? Elémentaire mon cher Waatson 98 (fils de Waatson 97) : en portant le cristal au zéro absolu.

Bien sûr, il faut un cristal de titane rigoureusement pur, un seul atome étranger et ce sale immigré fait tout rater.

- C'est raciste !
- Mais génial, Waatson.

L'ordinateur ummite (*xanmoo* pour les initiés) a autant de chances de fonctionner que le *scoutship* d'Adamski et ses concepteurs feraient bien de retourner à l'école. En voici les raisons.

- On peut imaginer à la rigueur un cristal rigoureusement pur obtenu par croissance continue, mais pas de le maintenir à une température absolue rigoureusement égale à zéro, surtout si l'on y injecte de l'énergie à tire-larigot.

- On n'obtient pas de phénomènes de battement en mélangeant trois fréquences, mais deux. D'ailleurs, il ne faut pas un pinceau par axe, mais deux seulement, qui doivent chacun être positionné avec une précision sur une rangée d'atomes selon deux coordonnées.

- La fréquence utilisée est aberrante : $8,35.10^{21}$ Hz. Elle correspond à une longueur d'onde de $3,59.10^{-14}$ m, bien inférieure à celle des rayons gammas. Outre qu'on voit mal comment produire un tel rayonnement, l'énergie correspondante est de $3,47.10^{7}$ électrons-volt pour chaque photon. De quoi désintégrer 68 électrons. De quoi transmuter l'atome visé. Ce n'est plus un lecteur-enregistreur, c'est un réacteur nucléaire. A la première écriture, le cristal risque fort de partir en fumée.

- L'utilisation directe du système duodécimal, ou décimal (le DCB, ou décimal codé binaire) appartient à la préhistoire de l'informatique, avec les mémoires à lampes, et la programmation « aux clefs »

- Les Ummites mentionnent « comme fait curieux » que le *xanmoo* central de leur *uewa* possède dans sa titanesque mémoire 12^{26} nombres décrivant l'ensemble des paramètres d'identifications de tous les objets spatiaux que le *xanmoo* peut avoir à analyser[2]. En se rappelant qu'il faut deux atomes de titane pour coder un chiffre duodécimal et que, comme les Ummites aiment la précision, ils donnent en général des mesures à sept chiffres, on en déduit qu'il faut 14 atomes de titane pour chaque nombre, soit $1,6.10^{29}$ atomes au total. Le calcul indique alors qu'une telle mémoire pèse 12,7 tonnes. Ce n'est plus une mémoire d'éléphant, c'est une mémoire qui pèse autant que quatre éléphants ! Et encore n'est-ce qu'une partie de la mémoire totale. C'est effectivement un fait très curieux...

- Ah oui ! Il paraît que le FORTRAN, le COBOL ou l'ALGOL sont des langages machine et non des langages de troisième génération comme nous autres stupides informaticiens terrestres le pensions.

Finalement les Ummites ont peut-être raison : leur informatique est au zéro absolu. □

D.C.

(*) La *température absolue* s'exprime en kelvins (K) : 273,15 K = 0° C. Le *zéro absolu* (0 K ou -273,15° C) est la température la plus basse que l'on puisse théoriquement obtenir (ndlr).

(1) Antonio Ribera - op. cit. p. 260 à 267

(2) id. - op.cit. p. 142

comment ont-ils pu arracher le compteur sans provoquer de court-circuit, puisqu'ils ignoraient sa fonction électrique ? Et pourquoi aller si loin de leur base au risque d'être interceptés avec leur butin ?

On se demande si les Ummites n'ont pas plutôt récupéré cette histoire, cette rumeur peut-être, entendue dans la région pour étayer leur récit. Un récit qui ressemble à l'aventure d'un Christophe Colomb, devenu astronaute et racontée par l'équipe des Monty Python.

Quand on pense qu'il y a des gens pour prétendre que les Ummites n'ont aucun sens de l'humour. ■

Dominique Caudron

(1) L'ensemble du document est contenu dans six lettres reçues par Enrique Villagrasa de Madrid, du 23 janvier au 26 juin 1967.

(2) Voir : Antonio Ribera, Ummo, *le langage extra-terrestre*, p. 47.

(3) Les Ummites peuvent se consoler en pensant que les mêmes engins spatiaux ont encore bien plus infirmé les élucubrations des Bâaviens à propos de Mars : lichens servant de chauffage par accumulation, gros lièvres blancs, jolies Martiennes à peau jaune, etc...

Le savoir postérieur des Ummites

Si la réalité dépasse la fiction, il ne faut pas s'étonner qu'elle dépasse aussi la science ummite.

On voit parfois écrit que Jules Verne était un génial précurseur. Pourtant, il n'avait rien inventé : il n'avait fait que reprendre des idées, projets et spéculations qu'il avait lu dans les revues de voyages et de vulgarisation scientifique qui paraissaient à l'époque, et qui sont aujourd'hui complètement oubliées du public. De même, quand on voit écrire que la science ummite transcende la nôtre, on peut se demander si les Ummites n'ont pas lu quelque ouvrage déjà oublié. Nous nous sommes amusés à retrouver quelques antériorités troublantes du savoir terrestre sur les lettres ummites.

La plus troublante concerne la distance à laquelle les Ummites plaçaient Wolf 424 : 3,68 années-lumière.

Dans un ouvrage de Pierre Rousseau, *Exploration du ciel*, publié chez Hachette en juin 1939, nous trouvons qu'en juin 1938, l'observatoire Yerkes annonça qu'il venait de découvrir une petite étoile qui serait plus proche que Proxima Centauri : l'étoile Wolf 424 dont la parallaxe était 0,89". Or cette parallaxe correspond à 3,68 al.

Quel dommage qu'on ait confondu la parallaxe avec l'écart angulaire des deux composantes. La première vraie mesure ayant été faite en 1952, on trouve la distance correcte dans *L'astronomie* de mai 1954 p. 191.

D'après l'inventaire établi par Ignacio Darnaude, les lettres Ummites traitant de cosmologie datent de 1966 et 1967. Voici les principales assertions Ummites et leurs références terrestres.

– L'univers est double, il a pour jumeau un anti-univers.

—> voir *Science et Vie* n° 467, août 1956, rubrique actualités : « L'Anti-Univers ».

- L'espace possède des plissements qui créent des raccourcis pour les trajectoires.

—> voir *Science et Vie* n° 543, décembre 1962 p. 39, « La lumière disparaît-elle dans l'espace-temps ? ».

– Le cosmos est un réseau de tenseurs dont les grandeurs caractéristiques sont des angles, dans un espace à n dimensions.

—> voir *Science et Vie* n° 547, avril 1963 dans l'article « Einstein », p. 76.

- L'expansion de l'univers est en fait une expansion de l'espace qui respecte l'identité Rc^2 = constante, où R est le rayon de l'univers et proportionnel à l'expansion. Jean-Pierre Petit en a tiré un modèle où la gravitation universelle varie comme 1/R.

—> L'idée d'une dilatation de l'espace était déjà soutenue en 1952 par Louis Jacot, dans *L'univers en marche* (Nouvelles Editions latines) sur la base d'un éther dérivé des tourbillons de Descartes. Cet ouvrage était dédié à un certain Jean-Pierre dont le nom n'était pas indiqué. L'idée était précisée en 1958 dans *La terre s'en va* (Ed. La Table ronde).

– Sur la variation de la gravitation avec 1/R.

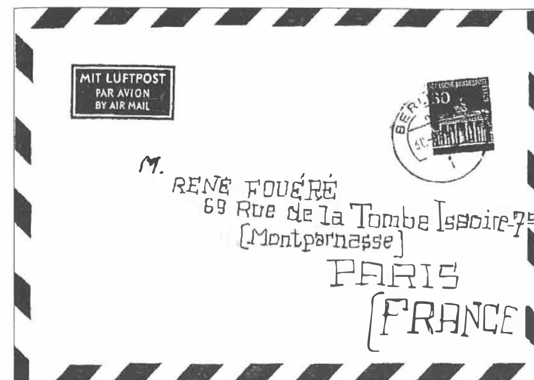
—> voir : *Science et Vie* n° 548, mai 1963 « La pesanteur diminue peut-être lentement » (informations) ; *Science et Vie* n° 560, mai 1964, p. 158 « Mécanique céleste » ; *Science et Vie* n° 565, décembre 1964 « Une nouvelle théorie de l'univers ».

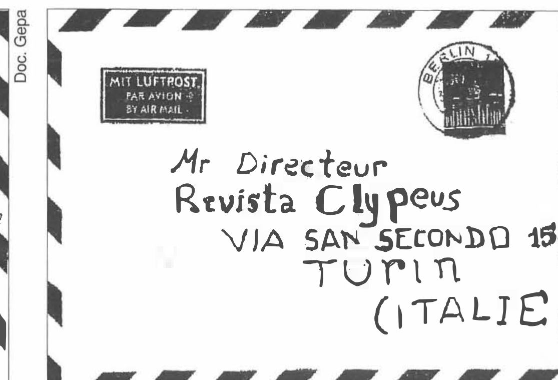
La lettre décrivant les engins Ummites date de juin 1968. Elle évoque un contrôle des « couche limite et couche de choc ».

—> Un contrôle électrostatique de l'onde de choc a été imaginé par Andrew et Cahn, de Northrop et révélé par *Science et Vie* en avril 1968.

Conclusion : Les Ummites n'ont rien inventé du tout. Ils ont diffusé sans y comprendre grand'chose des idées qu'ils avaient trouvé ailleurs, et laissé Jean-Pierre Petit faire le travail de théorisation à leur place. ■

D.C.





La lettre dite « de Berlin », expédiée le 30 août 1969 à différents destinataires, dont René Fouéré et la revue *Clypeus* (qui la réceptionna le 1er septembre 1969). Dans les deux cas, l'écriture est « dessinée », quoique dans un style différent, et la même erreur est commise (parenthèse non fermée après la mention du pays).

Une lettre parmi tant d'autres

• par Francine Fouéré

Une lettre parmi tant d'autres, adressée à René Fouéré, postée le 30 août 1969 de Berlin 15, avec des signes bizarres au dos de l'enveloppe.

Je souris. Au moins cet envoi ne nous prendra pas trop de temps ! Quelle erreur !! Ummo venait de pénétrer dans notre foyer.

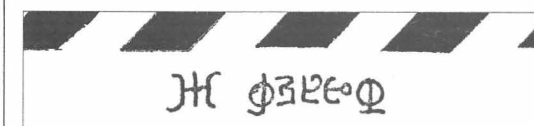
Un mari perplexe et songeur devant ces textes rédigés en français, qu'il fut le premier, en France, à recevoir. Des appels téléphoniques. Du courrier. Des rencontres. Des réunions. Des déplacements - en auto, en avion - etc. Tout cela s'ajoutait à notre vie déjà si remplie.

En juin 1969, René Fouéré était alors le secrétaire général du Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens (GEPA) et directeur de sa publication *Phénomènes Spatiaux.*

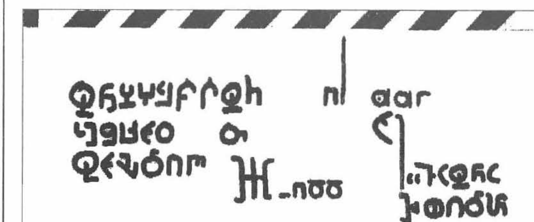
A la fin de l'éditorial du n° 19 de *Phénomènes Spatiaux* (mars 1969), René Fouéré remerciait le journaliste et poète Carlos Murciano du compte rendu que celui-ci avait publié dans le journal *ABC* de Madrid du 13 février 1969, suite à l'interview que nous lui avions consacré à notre domicile, à Paris.

Au cours de cette entrevue, René avait précisé les buts et objectifs du GEPA et rendait hommage à toute notre équipe de collaborateurs, à notre président, le général Chassin ainsi qu'à James E. McDonald, car nous étions en train de préparer l'édition en français de son ouvrage *Objets volants non identifiés, le plus grand problème scientifique de notre temps ?*

Doc. Gepa



Doc. Clypeus





Les signes bizarres au dos de l'enveloppe et le feuillet contenant un échantillon de l'écriture ummite ainsi qu'une formule de salutations.

Par la suite, Carlos Murciano publia toute la série de ses entretiens dans un livre *Algo flota sobre el mundo* (quelque chose flotte au-dessus du monde). L'ouvrage parut le 4 octobre 1969 à Madrid et nous fut envoyé le 12 octobre. Donc après la lettre.

Je m'étais toujours demandé comment les gens d'Ummo avaient eu notre adresse. A la lecture du livre, je me suis rendu compte que les indications de l'étage (7ème) et de « Montparnasse » étaient reproduites aussi sur l'enveloppe. Je pense donc qu'il y a eu une relation entre le journal *ABC*, les épreuves du livre et la lettre reçue.

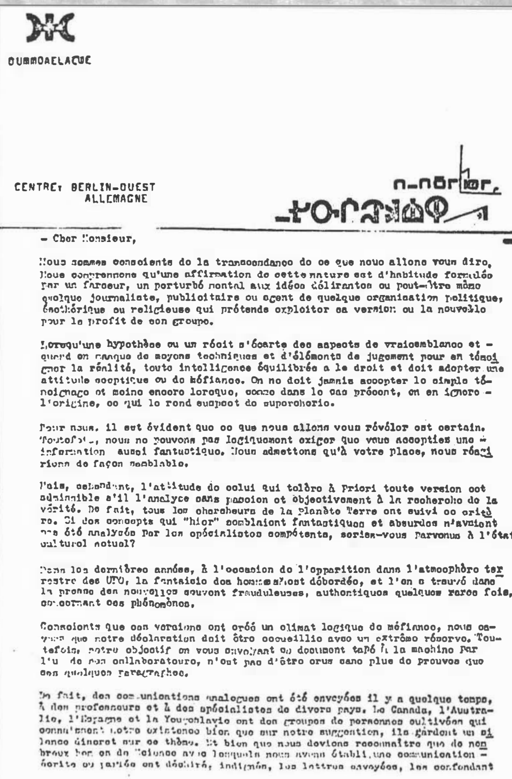
En novembre 1969, Antonio Ribera nous rendit visite à Paris, avec une serviette bourrée de documents Ummo. Que de photocopies furent faites afin que des collaborateurs puissent en prendre connaissance, entre autres Jean-Michel Dutuit et Claude Poher, tous deux membres du GEPA.

Dans le n° 22 de *Phénomènes Spatiaux* de décembre 1969, René évoque, dans son éditorial, cette rencontre avec Antonio Ribera. Une discrète allusion à l'affaire Ummo est faite par la reproduction en page de couverture du cliché agrandi, pris par René, du symbole)+(de la lettre reçue. Au sommaire de ce même numéro : un article d'Antonio Ribera, les photographies de San José de Valderas, ainsi qu'un article d'Hervé Matte, intitulé « De lumière et d'ombre : réflexions sommaires sur l'affaire de San José de Valderas » et enfin une note de René Fouéré.

A Pâques 1970, c'est en voiture, grâce à la gentillesse de deux amis et collaborateurs, Maryvonne Eveno et Joël Mesnard (qui dirige maintenant la revue *Lumières dans la Nuit*) que nous fîmes un tour à La Javie, dans les Basses-Alpes, lieu présumé du premier atterrissage des Ummites en 1950. Paysage magnifique. Mais les indications fournies dans leurs messages étant souvent entachées d'erreurs (volontaires ?), bien des points restèrent obscurs.

C'est également ce que nous dirent de nombreux chercheurs qualifiés, lors d'une réunion privée organisée par nos soins en mai 1970, au Lycée Rodin afin qu'ils puissent confronter leurs opinions, au demeurant fort diverses.

Nous étions invités à Madrid, du 10 au 13 juin 1971. René devant subir une intervention chirurgicale, nous avons demandé à notre collaborateur J.-M. Dutuit de se rendre



Doc. Gepa

OUMMOAELAEUE

CENTRE: BERLIN-OUEST
ALLEMAGNE

- Cher Monsieur,

Nous sommes conscients de la transcendance de ce que nous allons vous dire. Nous comprennons qu'une affirmation de cette nature est d'habitude formulée par un farceur, un perturbé mental aux idées délirantes ou peut-être même quelque journaliste, publicitaire ou agent de quelque organisation politique, ésothérique ou religieuse qui prétende exploiter sa version ou la nouvelle pour le profit de son groupe.

Lorsqu'une hypothèse ou un récit s'écarte des aspects de vraisemblance et - quand on manque de moyens techniques et d'éléments de jugement pour en témoigner la réalité, toute intelligence équilibrée a le droit et doit adopter une attitude sceptique ou de méfiance. On ne doit jamais accepter le simple témoignage et moins encore lorsque, comme dans le cas présent, on en ignore - l'origine, ce qui le rend suspect de supercherie.

Pour nous, il est évident que ce que nous allons vous révéler est certain. Toutefois, nous ne pouvons pas logiquement exiger que vous acceptiez une - information aussi fantastique. Nous admettons qu'à votre place, nous réagirions de façon semblable.

Mais, cependant, l'attitude de celui qui tolère à priori toute version est admissible s'il l'analyse sans passion et objectivement à la recherche de la vérité. De fait, tous les chercheurs de la planète Terre ont suivi ce critère. Si des concepts qui "hier" semblaient fantastiques et absurdes n'avaient pas été analysés par les spécialistes compétents, seriez-vous parvenus à l'état culturel actuel?

Dans les dernières années, à l'occasion de l'apparition dans l'atmosphère terrestre des UFO, la fantaisie des hommes s'est débordée, et l'on a trouvé dans la presse des nouvelles souvent frauduleuses, authentiques quelques rares fois, concernant ces phénomènes.

Conscients que ces versions ont créé un climat logique de méfiance, nous ca[illegible] que notre déclaration doit être accueillie avec un extrême réserve. Toutefois, notre objectif en vous envoyant ce document tapé à la machine par l'un de nos collaborateurs, n'est pas d'être crus sans plus de preuves que ces quelques paragraphes.

En fait, des communications analogues ont été envoyées il y a quelque temps, à des professeurs et à des spécialistes de divers pays. Le Canada, l'Australie, l'Espagne et la Yougoslavie ont des groupes de personnes cultivées qui connaissent notre existence bien que sur notre suggestion, ils gardent un silence discret sur ce thème. Et bien que nous devions reconnaître que de nombreux hommes de Science avec lesquels nous avons établi une communication - écrite ou parlée ont déchiré, indignés, les lettres envoyées, les confondant

Doc. Gepa

logiquement avec des mauvaises plaisanteries ou des coups de paranoïaques - dans quelques cas, l'étonnante sélection de données scientifiques apportée simplement finit par convaincre quelques-uns que notre attitude pourrait - être sérieuse et dépourvue d'intentions immorales.

De ce fait, nous vous supplions de lire soigneusement notre déclaration. - Peu importe qu'en principe, vous écartiez la vérité et le bien fondé de nos affirmations. Nous ne souhaitons pas non plus que la réalité de notre existence passe maintenant à la connaissance de la masse sociale sans préparation suffisante.

En somme la situation est embarassante et étrange. Nous, si nous sommes - fidèles à la vérité, nous devons vous faire parvenir notre propre témoignage. Vous, en tant qu'homme équilibré et objectif, vous restez libre de l'accepter ou non. Mais nous vous prions de toutes façons, dans un cas comme - dans l'autre, de ne pas déchirer cette copie. Un jour, vous pourrez constater la véracité de nos affirmations.

A 4 heures 17 minutes GMT du jour terrestre 23 mars 1950, une **OAWOLEA OUEWA** (Astronef de forme lenticulaire) établissait le contact avec la lithosphère de la TERRE pour la première fois dans notre histoire. La descente s'effectua aux environs du village de "LA JAVIE" dans les "BASSES-ALPES", en France.

Le Processus d'adaptation que comprit l'assimilation du langage, l'information concernant les coutumes sociales, etc... des êtres de cette planète est difficile à synthétiser dans une simple lettre. Certains de vos frères du - Canada et d'Espagne connaissent en détail toute l'histoire.

Six de mes frères descendirent à cette occasion comme les premiers explorateurs d'un monde inconnu pour nous. Ensuite, nous sommes venus plus nombreux pour étudier et analyser la culture terrestre. Deux bases d'opération ont été établies pour le moment: ADELAIDE (AUSTRALIE) où réside notre frère chef d'expédition, et BERLIN-OUEST (ALLEMAGNE).

Nous provenons d'un astre solidifié, dont les caractéristiques géologiques diffèrent un peu de celles de la terre, mais dont la composition atmosphérique est très semblable. (Nous utilisons les unités de mesure terrestres - dans certains cas)

Equateur: rayon maximum R = 7251,608 . 10^3 m
masse de la planète: m = 9'36 . 10^{24} Kg.
Accélération de la gravité
mesurée en AIHHA.OXO g = 11,9 m/s.
Rotation sur son axe: 30'92 heures (nous mesurons en OUTJ 30'92 h = 600 OUTJ)

Nous désignons notre planète avec un phonème que vous pourriez transcrire ainsi: **OUMMO**. Un seul continent et la faible surface insulaire n'occupe que 30% de la superficie de notre planète. **OUMMO** se déplace en trajectoire elliptique d'excentricité 0,070 autour d'un astre dénommé par nous **IOUMMA** (notre "soleil"). la distance moyenne **OUMMO-IOUMMA** est de 9'96.10^{12}cm. **IOUMMA** est une étoile de masse 1'48.10^{33}g. la distance séparant **IOUMMA** de votre SOLEIL est de 14'42 années lumière environ. Nous calculons que vous localiseriez - cette étoile à: ascension droite: 12 heures 31 minutes
déclinaison: 9° 18'

Mais le brillant que vous remarqueriez sera très atténué étant donné la présence d'un amas de poussière cosmique qui l'atténue et le réduit à une magnitude apparente de l'ordre de 26. La température superficielle de cette étoile est de 4580'3 degrés K. Ses altérations du champ magnétique sont grandes. Nous enregistrons sur notre planète des valeurs atteignant 216 gauss très supérieures à celles de **OUMMO**. Ces perturbations nous interdisent l'utilisation normale de fréquences électromagnétiques, raison pour laquelle nous devons utiliser des ondes gravitantes pour les communications.

Les deux premières page de la lettre de Berlin...

LA LETTRE DE BERLIN

... et la troisième. Voici donc, publié pour la première fois et en fac-similé, l'intégralité de cette « lettre de Berlin » reçue par René Fouéré. En la comparant à l'exemplaire réceptionné par *Clypeus*, on s'aperçoit qu'elles sont rigoureusement identiques et proviennent d'un seul et même original. Certains mots ont en effet été réécrits à la main (pour des questions de lisibilité ?) : ce sont les mêmes dans les deux cas. (pp. 2-3) ! D'autre part, l'emplacement des cachets est également identique (p. 3, à gauche de l'avant dernier paragraphe et sous les salutations). Notons également que les nombreuses fautes d'orthographe et de grammaire ont été corrigées dans la version du texte publié par Antonio Ribera (« nous comprennons », « ésothérique », « la fantaisie des hommes s'est débordée », « un extrême réserve », « des être », etc). Enfin, la coupure d'un mot en fin de ligne s'exprime parfois sous la forme d'un trait d'union placé **sous** la dernière lettre, procédé en usage dans les pays d'expression espagnole.

Doc. Gepa

Nous, les habitants de **OUMMO** nous avons un corps dont la forme physiologique est très semblable à celle de l'"HOMO SAPIENS" de la TERRE. Ceci est logique, si vous considérez que les lois biogénétiques sont valables pour tout l'Univers et lorsque le milieu ambiant est analogue, la structure biologique subit peu de variations. Nous sommes donc des êtres que vous ne qualifieriez pas de "monstres". Seules, quelques petites différences anatomiques nous distinguent de vous. Chez une grande partie de nos frères, les organes de phonation sont hypertrophiés (cordes bucales) et nous suppléons à cette sclérose par des moyens artificiels d'expression verbale.

Nous sommes un peuple plus vieux que le vôtre et qui a atteint un niveau - de civilisation plus élevé également. Notre structuration sociale est différente. Nous sommes gouvernés par quatre membres qui ont été choisis par des évaluations psychophysiologiques. Les lois sont réglées en fonction des constantes sociométriques mesurées dans le temps.

Notre système économique est également différent. Nous ne connaissons pas - l'argent étant donné que les transactions des quelques biens de valeur qui existent sur **OUMMO** sont effectuées par un réseau de ceux que vous appeleriez cerveaux électroniques. Les biens de consommation normaux sont à peine évaluables étant donné que leur production abondante dépasse de beaucoup la demande.

Notre Société est profondément religieuse, Nous croyons en un Créateur (WOA) ou Dieu et nous avons des arguments scientifiques en faveur de l'existence d'un facteur que vous appèleriez l'âme. Nous connaissons un troisième facteur qui la lie au corps et qui est constitué par des atomes de crypton, logés - dans la masse encéphalique.

Nos coutumes sont également très différentes. Il n'y a pas de races différenciées et les espèces et les variétés zoologiques sont moins nombreuses.

Nous ne prétendons pas interférir dans l'évolution socialede votre planète pour deux raisons transcendantes. Une morale cosmique interdit toute attitude de paternaliste sur des réseaux sociaux planétaires qui doivent être formés graduellement et par chacun d'eux. Qui plus est, en plus de toute intervention publique de notre part - notre propre présentation officielle - produirait des altérations graves, des perturbations sociales incalculables et de cette façon, l'étude et l'analyse de votre société ne serait pas possible dans les conditions actuelles de virginité.

Nos modestes tentatives de contact, comme celle que nous effectuons maintenant avec vous, ne causera pas, par contre, une grande altération, car nous prévoyons d'avance le scepticisme naturelle qui les accueille.

Notre système de numération est 12, comme renseignement curieux nous vous - incluons une tables avec quelques algorythmes mathématiques tels que nous les transcrivons:

Y = sin 2π	[illegible]	$\vec{A} \wedge \vec{B} = C$	[illegible]
cos 2π	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
2 · 4 · 8 = 64	[illegible]	$ShU = \frac{1}{2}(e^{U} - e^{-U})$	[illegible]
∫ Th x [illegible]	[illegible]	Δ = [illegible]	[illegible]
Tenseur Φ	[illegible]	0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12	[illegible]

. Monsieur, nos salutations les plus distinguées

sur place.

Le public de ces réunions se partageait en deux camps : les mystiques, plus ou moins exaltés, et les personnes à tête froide, volontiers sceptiques.

Nous avons pu nous-mêmes nous rendre à Barcelone. La première fois du 11 au 14 mai 1973. René parle de ces entretiens dans *Phénomènes Spatiaux* n° 36 de juin 1973, page 31. Ce fut un accueil chaleureux et l'occasion de faire directement la connaissance de bien des protagonistes de cette affaire, entre autres Rafael Farriols et sa famille.

La deuxième fois en juin 1979, en compagnie de notre ami Sviatoslav Bouzeskoul, nous avons participé au 1er Congrès Méditerranéen d'Ufologie à Barcelone.

L'atmosphère était différente, presque méfiante à notre égard. Car, entre temps, dans le n° 51 de *Phénomènes Spatiaux*, de mars 1977 (le dernier paru), nous avions publié l'article d'Oscar Brea « Les photographies de San José de Valderas étaient truquées », traduit de l'espagnol par notre amie Renée Corriol et précédé d'un avant-propos de René sur les trucages. De son côté, après une expertise photographique, Claude Poher était parvenu aux mêmes conclusions.

Nos liens avec l'Espagne, avec Ummo s'espacèrent, car, écœurés par le piratage de la revue par certaines personnes sans scrupules, nous en avions cessé la publication. De plus, je souhaitais que René, dont la santé devenait fragile, puisse enfin se consacrer à une recherche personnelle, d'ordre spirituelle et mener à terme son ouvrage « *La Révolution du Réel, Krishnamurti* ». La dernière fois qu'il parla d'Ummo, ce fut à l'occasion de la visite de Martine Castello, fin 1988. Elle était si gentille que René, en dépit de ses écrits absorbants et de sa grande fatigue, l'accueillit avec une extrême bienveillance. Il était heureux d'avoir des nouvelles de tous ces personnages espagnols mêlés à l'affaire Ummo.

J'ai voulu raconter brièvement cet aspect historique de l'aventure Ummo, comme nous l'avions vécue. D'autant plus que, maintenant, à la suite de la parution d'ouvrages et d'émissions radios et télévisées, l'affaire prend un tour médiatique.

Mais que pensait René sur le sujet, après tant d'années de réflexions ? Tout d'abord, comme le général Chassin le disait : « *Il se*

passe quelque chose, on l'étudie ». Je me souviens qu'en 1970, quelque temps avant sa mort, le général Chassin m'avait confié « *J'aurais bien voulu savoir* ». René aussi. Avant son départ, le 14 janvier 1990, il m'a dit « *La soucoupe volante est un phénomène banal, qui ne dépend pas de nous* ». L'affaire Ummo lui paraissait sérieuse, mais devait être étudiée discrètement, comme une enquête policière. Il n'en a jamais parlé ouvertement, ni dans les réunions publiques organisées par le GEPA, ni dans *Phénomènes Spatiaux*. Elle restait une énigme. « Pourquoi ces faux bruits, ces erreurs grossières dans des textes valables ? », s'interrogeaient nos amis chercheurs et techniciens.

J'ai pu, à l'occasion de l'émission télévisée *Ça vous regarde* du lundi 7 octobre 1991 consacrée aux soucoupes volantes (diffusée sur *La 5*), rappeler à nouveau ce point de vue à J.-P. Petit. Notre ami Bouzeskoul et bien d'autres, se demandent comment expliquer la durée de cette affaire et la somme de travail fourni : une manipulation ? Il y a toujours des fuites avec le temps. Une plaisanterie ? Lorsque quelqu'un commet une blague, il a toujours un plaisir supplémentaire à s'en vanter un jour ou l'autre. On l'a vu encore récemment avec le film tourné en Angleterre sur les cercles (concernant les « papys farceurs ») et diffusée lors de la même émission de *La 5*. Il est d'ailleurs même probable que cette action de mauvais goût est bien loin d'expliquer la formation de tous les cercles.

Enfin, depuis longtemps, j'avais l'idée de faire étudier par d'autres méthodes la lettre reçue. Ayant une amie fort sympathique et douée de facultés médiumniques, Nicole Leprince, je lui ai montré cette lettre en novembre 1991 : « *Beaucoup de gens rient, se moquent. Celui qui fait ces caractères est terrestre et commet même une erreur. Mais celui qui l'inspire n'est pas terrestre* ». Alors ?

J'ai écrit ces lignes pour rendre hommage à un chercheur honnête, désintéressé, courageux et travailleur, et aussi pour remercier ceux, sans pouvoir les nommer tous, qui, pendant des années, ont contribué à nous aider, avec gentillesse et efficacité, dans cette difficile enquête, même si elle n'a pas encore abouti. ■

Francine Fouéré

Une « Ummite » en Suisse : Viviane Poli

Si l'on ne connaît aucun exemple de lettre ummite reçue par un ufologue suisse (1), nous avons beaucoup mieux : l'une des auteurs, en chair et en os !

Viviane Poli, la cinquantaine, artiste-peintre et écrivain, vit au Locle (Neuchâtel), au milieu de ses chats qu'elle nourrit de façon exclusivement végétarienne, comme elle-même. Elle affirme vivre à la fois sur Ummo et sur Terre, elle s'est incarnée ici-bas lorsque son corps terrestre avait quatre ans. Elle a relaté son message dans un livre de 1 300 pages (*Je suis un extra-terrestre*) qui a été primé en 1989 par la commission culturelle de l'Etat du Valais (elle habitait Anzère à l'époque), c'est ainsi que les médias se sont intéressés à elle.

« *Nous condamnons vos guerres, la vivisection et surtout les essais nucléaires qui déstabilisent l'équilibre interspatial. Mais nous savons apprécier vos actions généreuses, telles celles entreprises par Franz Weber. Et les humains qui demanderont notre aide seront sauvés* » a-t-elle déclaré au quotidien *La Suisse* (29-10-89). L'évacuation de la Terre est prête depuis longtemps : la « Flotte » intergalactique a préparé à cet effet un satellite il y a déjà 60 000 ans ! Viviane Poli diffuse également son message, avec l'aide de sa secrétaire Corine Sarazin, en donnant des conférences (La Chaux-de-Fonds, du 11 au 13 mai 1990, voir *OP* 45, p. 3, et Marseille, 19 et 20 octobre 1991) et en créant une école de la cosmogonie d'Urantia à La Chaux-de-Fonds. Pourquoi s'est-elle installée ici ? « *C'est sur le commandement de la Flotte, car il semble que La Chaux-de-Fonds et Le Locle sont mentalement préparés aux événements futurs.* » (*L'Impartial*, 24-4-90, *Le Nouveau Détective*, 24-1-91).

Que Mme Poli soit une Terrienne un peu farfelue est une évidence. Par contre, affirmer, comme le fait Jean-Pierre Petit dans *Paris-Match* du 12-12-91, qu'elle a créé « *une secte qui utilise les documents ummites pour gruger ses adeptes* » relève du manque d'informations ou de la calomnie. □

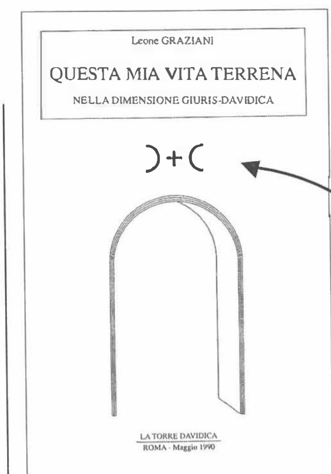
B.Mi

(1) Par contre, on connaît au moins une lettre ummite postée depuis la Suisse : celle envoyée le 1er novembre 1988 d'Aarburg (Argovie), entre autres à l'ufologue britannique Hilary Evans (U. Magin, *Kontakte mit « Ausserirdischen » in deutschen Sprachraum*, p. 79, GEP, Lüdenscheid 1991), au mensuel *Il Giornale dei Misteri* de Florence (G. Stilo, communication personnelle, 16-12-91), à la revue *Clypeus* de Turin et à l'ufologue espagnol Enrique de Vicente (E. Russo, communication personnelle, 8-1-92). Cette lettre d'une seule page, en anglais, concerne le saint suaire de Turin, mais il semble douteux qu'elle ait été écrite par les auteurs des premières lettres ummites (voir p. 36).

Le symbole d'Ummo

• par Bruno Mancusi

Les Ummites ne sont pas les seuls à utiliser leur fameux symbole. Il suffit de chercher et on le retrouve un peu partout : dans l'alphabet cyrillique, dans un idéogramme japonais, dans une prophétie de sainte Odile, en occultisme, dans le logo de certaines sociétés, etc. En attendant de pouvoir élucider l'affaire Ummo, voici une utilisation supplémentaire du symbole, que nous présentons ici à titre de simple curiosité.



Un exemple de couverture d'un livre jurisdavidique avec le fameux symbole. L'auteur est un prêtre de la secte.

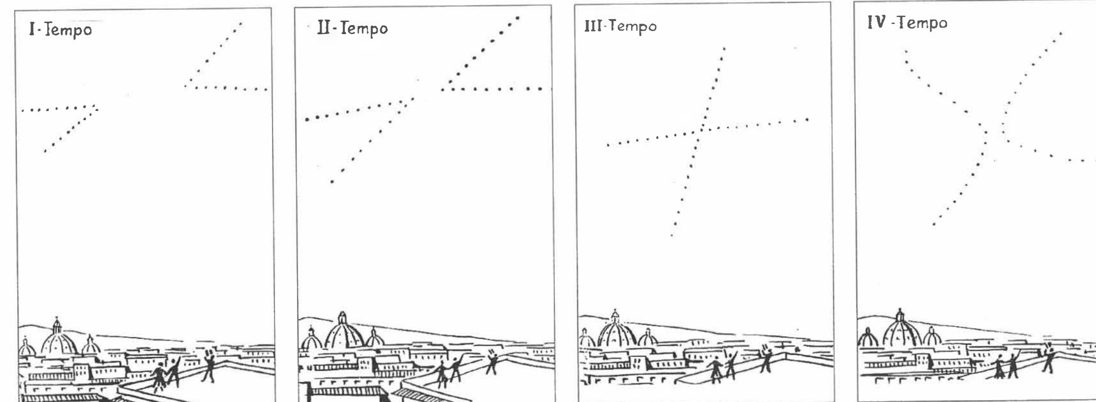
L'observation d'Alberto Perego

Rome, 6 novembre 1954. Le consul Alberto Perego (1903-1981) observa dans le ciel, en compagnie d'autres témoins, de 11 h à 11 h 30 environ, des « points blancs » volant en formations géométriques. Vers midi, 20 de ces points blancs en formation de « V » seraient réapparus à l'est, se dirigeant vers le sud-ouest, tandis qu'une autre formation identique aurait pris le chemin inverse. Après quelques dizaines de secondes, les deux escadrilles se rencontrèrent en formant une croix grecque parfaite. La croix tourna sur elle-même de trois quarts de tour, puis les deux escadrilles se détachèrent l'une de l'autre en formant deux parenthèses opposées (voir dessins du témoin) et s'éloignèrent. L'observation aurait duré environ 3 minutes et se serait déroulée à la verticale du Vatican. Très frappé par cet événement, Perego créa un petit groupe ufologique en 1955 qui deviendra, en 1958, le Centro Italiano Studi Aviazione Elettromagnetica - Roma (CISAER).

Au-delà de l'authenticité ou non de cette observation (bizarrement, aucun journal romain n'en parla à l'époque !), on ne peut s'empêcher de trouver une analogie entre le symbole « tracé » dans le ciel ce jour-là et celui d'Ummo : la croix, puis les deux parenthèses donnent bien)+(. Mais en fait, ce symbole remonte à des temps plus anciens. A l'époque de l'observation, on l'interpréta comme étant celui de la secte « Jurisdavidique » de David Lazzaretti, qui célébrait justement une messe à Rome ce jour-là.

Le mouvement lazzarettiste

David Lazzaretti nacquit à Arcidosso (Ombrie, à environ 125 km au sud de Sienne) en 1834. Déjà



enfant, il travailla comme charretier avec son père et ses frères. Ce dur labeur le conduisit au mysticisme et à l'ascétisme, puis à la fondation de l'« Eglise Universelle Jurisdavidique ». Il construisit un temple et la « Tour Davidique » sur le Monte Labro et répandit ses idées dans la région. Ses fidèles devaient donner tous leurs biens à la communauté et se consacrer exclusivement au travail. La secte se chargeait de pourvoir ses membres en vivres, vêtements, éducation, etc. L'argent était banni des relations entre les fidèles, qui devaient recourir au troc.

La vie du prophète regorge de faits présumés miraculeux, comme par exemple le fameux symbole)+(qui lui aurait été marqué sur le front comme au fer rouge, le 18 octobre 1868. « *Les deux C inversés avec la croix au milieu représentent le symbole de la première et de la seconde venues du Christ dans le monde* », expliqua Lazzaretti. Basée sur trois livres sacrés écrits par le fondateur (*Ecrits prophétiques, Le livre des fleurs célestes et Le livre des sept sceaux*), la religion jurisdavidique fut d'abord encouragée par l'Eglise catholique, puis condamnée. Lazzaretti fut même excommunié en 1878 (après une vie tumultueuse, notamment quelques procès) et finalement tué par les carabiniers le 18 août 1878. En 1960, le Ministère de l'intérieur italien reconnut le culte jurisdavidique, qui existe encore actuellement. ■

Bruno Mancusi

A. Perego, *Rapporto sull'aviazione elettromagnetica*, p. 16, chez l'auteur, Rome 1957; D. Buldrini, *Il Giornale dei Misteri*, n° 6 (1971), p. 21, n° 8 (1971), p. 40, n° 11 (1972), p. 59; C. Bernacchia et R. D'Amico, *Clypeus*, n° 41 (1972), p. 15; A. Barbe, *Phénomènes inconnus* (nouvelle série), n° 3 (1972), p. 3 ; S. Boncompagni et coll., *UFO in Italia*, vol. II, p. 326, Corrado Tedeschi, Florence 1980; E. Russo, *Ufologia*, n° 12 (1981), p. 27; P.L. Sani, *Il Giornale dei Misteri*, n° 131 (1982), p. 12 ; M. Introvigne, *Le nuove religioni*, p. 180, Sugar, Milan 1989 ; I. Darnaude dans A. Ribera, *Les extra-terrestres sont-ils parmi nous ?*, p. 228, Le Rocher, Monaco 1991.

Ummo en Italie

Si l'on considère le nombre de publications, l'affaire Ummo a suscité plus d'intérêt, au début, en Italie qu'en France. En effet, suite à la réception de la « lettre de Berlin-Ouest » par Gianni Settimo, directeur de la revue turinoise *Clypeus*, deux articles « anti » parurent dans cette publication en 1971 et 1972. Fernando Lamperi publia en 1972 également, dans *Il Giornale dei Misteri* de Florence, une série de quatre articles, cette fois « pro » Ummo. Entre 1986 et 1987, Angelo Crosignani, passionné par le sujet, publia dans *Sky Sentinel*, revue du groupe Le Pleiadi-Arcadia (1), une dizaine d'articles favorables à l'affaire Ummo (2). En ce qui concerne les livres espagnols, *Un caso perfecto* (Ribera et Farriols) et *De veras, los OVNIS nos vigilan ?* (Ribera) furent traduits, en 1972 et 1976 respectivement.

On connaît au moins trois lettres ummites reçues en Italie :

1. Généralités sur Ummo. Envoyée de Berlin-Ouest le 30 août 1969 au directeur de *Clypeus*. Trois pages (microfilm) en français. Contenait également une feuille de papier avec des symboles et des salutations, le microfilm d'un schéma de soucoupe volante et une photo de San José de Valderas. L'adresse figurant sur l'enveloppe semble avoir été « dessinée » et non écrite. Publiée en photos (y compris les annexes) dans *Clypeus* n° 41, pp. 15-21, traduction italienne dans le n° 33, pp. 42-44, republiée (avec les photos et la traduction) dans *Gli Arcani* n° 35, pp. 22-28.

2. Le saint suaire de Turin est un faux. Envoyée d'Aarburg (Suisse) le 1er novembre 1988 au *Giornale dei Misteri* et à *Clypeus*. Une page en anglais. L'adresse est tapée à la machine. Publiée pour la première fois.

UMMOAELEUEE
Copies: 237
Nacionality
Switzerland

Men from OYAAGA

3-XI-1988

Let us to introduce ourselves: Since the day 28, march, 1950, date on wich we took contact with "Tierra", near De La Javie (France) we are among you. We know with security that this introdution disqualify us automatically. Forget it and listen our complaint.

It was commited a fraud, that we want to denounce to you, now that we don't have a juridic entity. A matter that is more regrettable seing that certain members of the apostholic roman jerarchy and the totality of the believers of this denomination are innocents.

After the copy reported by Secondo Pia in 1898, the academic Ives Delage discovered that the blood stains of the SINDON reveal the sad truth. The marks still bleed after the careful washing to wich the body was subjected. Neither the linen was bandaged. (PRAKIAI) as it was prescribed.
It starts aclever falsification on wich it happens that somebody takes a piece of linen (twil of 4 in ear) manufacturated in 1220 (Jaffa) and of bigger dimensions, cutted in 4x371 . 1'116. The mark was falsified using a effigy in cast iron overheated. (Pius X, Benedict XV, Pius XI, John XXIII and John Paul I were aswere of the process. We don't know if Pius XII was reported by A. Ottavieni). The fraudulent change of the linen was carried out in the year 1928. (Turin)

In 1905 His Holiness the Pope Karol Wojtyla is discreetly reported by means of a letter in code by the Cardinal Edward Cassidy from the small group of Cardinals and prelates that try desperately don't let arrive the matter to the public light.

On a awkward and hasty way at a meeting, the Pope, Joseph Tomko, Joseph Ratzinger and Anastasio Ballestrero decide to profit the new spechtrometry technic A. of M. The named Ballestrero is charged of send the samples. They knew too mutch the resultat of the Medieval date of the archaeologicla document so loved by all the christian comunities. there is not misteke on the report of the experts about the samples.
The "Shroud of Turin Research Project" is, of course, innocent in spite of his wrong raise. And with them,it's aldo innocent the great quantity of faithfuls sadly deceived by "state reasons".

3. La chute du communisme, le désarmement nucléaire, l'atterrissage de Voronej (3), la mort d'Andreï Sakharov. Envoyée de Grande-Bretagne (localité illisible) le 5 février 1990 à la revue turinoise *UFO*. Trois pages en italien. L'adresse est écrite à la main. Non publiée (voir *Notizie UFO* n° 30, p. 6).

Ces deux dernières lettres sont différentes, sur le fond et sur la forme, de la première et des lettres Ummo originales. Leurs auteurs sont donc probablement des imitateurs. ☐

B.Mi

(1) Sur ce groupe de dingues (disparu en 1988), voir *OP* n° 40, p. 22.

(2) Il créa par la suite sa propre association, le CRIU (Centro Ricerche Italiano di Ummologia e Ufologia), qui publie un bulletin *CRIU Informes*. Selon Edoardo Russo, on trouve dans le supplément au n° 8 une critique élogieuse du livre de Jean-Pierre Petit...

(3) Voir *OP* n° 43-44, p. 11.

Ummo : la piste du KGB

Jean-Jacques Velasco, ingénieur né en 1946, est directeur du Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrées Atmosphériques (SEPRA, ex-GEPAN).

Ovni-Présence : Le GEPAN s'est-il intéressé à l'affaire Ummo ?

Jean-Jacques Velasco : Tout à fait. Mieux : en 1970, soit sept ans avant la création du GEPAN, Claude Poher avait été mis au courant de l'affaire Ummo par la direction du GEPA (Groupement d'Etude de Phénomènes Aériens). Le GEPA comptait dans ses rangs de nombreux experts qui avaient jugé intéressants les textes ummites sur les sciences. Poher a accordé au dossier une grande attention pendant plusieurs années. Il a constaté que les textes sur les nefs ummites témoignaient d'une réelle connaissance du phénomène ovni.

OP : Il s'est aussi intéressé aux photos du prétendu atterrissage de San José de Valderas...

JJV : Effectivement, il a scruté ce cas d'atterrissage allégué. Ce cas prouvait, aux yeux de l'ufologue espagnol Antonio Ribera, la véracité des dires ummites. Mais, en analysant les négatifs, Poher a découvert un trucage : la soucoupe photographiée était constituée pour l'essentiel de deux assiettes en plastique suspendues à un fil. L'analyse des témoignages lui a montré que la plupart d'entre eux étaient recueillis par un même enquêteur suspect, José Luis Jordan Peña, et pouvait correspondre à des lancements effectués par des compères de fusées éclairantes. Dans différents articles où il publiait ces résultats concordants, Poher se montrait inquiet des objectifs réels des auteurs de la manipulation de San José de Valderas et, plus généralement, de l'affaire Ummo. Les analyses ultérieures de scientifiques liés au GEPAN justifiaient cette inquiétude. L'affaire Ummo apparaissait bien, comme elle m'apparaît de plus en plus aujourd'hui, être une machination du KGB. Un de ses objectifs était sans doute de répandre des thèses servant les intérêts soviétiques. ☐

Jean-Claude Ribes, né en 1940, est directeur de l'Observatoire Astronomique de Lyon. Il a écrit trois livres sur la vie extraterrestre : *Le dossier des civilisations extraterrestres* (avec François Biraud), *A la recherche des extraterrestres* (avec Jean Heidmann) et *La vie extraterreste* (avec Guy Monnet, voir *OP* n° 45, p. 31).

Ovni-Présence : Qui pourrait être à l'origine de ces documents ?

Jean-Claude Ribes : Je ne pense pas que les documents "ummites" soient l'œuvre de savants facétieux. L'affaire a duré trop longtemps pour n'être qu'une simple farce. Par contre, il me paraît clair que des scientifiques ont collaboré à ce montage.

OP : Collaboré avec qui et pourquoi ?

JCR : La réponse se trouve à mon avis dans la coloration politique des documents. La société de la « planète Ummo » est communiste. Les messages adressés aux Terriens sont « progressistes » : il faut allier Marx et Jésus. Ils sont aussi pacifistes : la course aux armements mène à des armes plus terrifiantes que l'on ne l'imagine ici-bas, des armes capables de vitrifier la planète Terre ; n'ont-elles pas déjà vitrifié une autre planète visitée par les Ummites ?

OP : Vous pensez donc, si les auteurs sont plutôt russes qu'américains, que nous devons la littérature ummite au KGB ?

JCR : En effet. On reconnaît là des thèmes chers à la propagande soviétique. L'affaire Ummo a donc été montée sans doute par le KGB. Celui-ci dispose - ou disposait - de la collaboration de scientifiques de haut niveau.

OP : Mais pourquoi les scientifiques travailleraient-ils à couvert plutôt que de publier dans des revues scientifiques internationales ?

JCR : Il est tout à fait possible qu'ils aient trouvé plus d'avantages de carrière à travailler pour le KGB qu'à publier.

OP : Dans ce cas, quels pourraient en être les auteurs ?

JCR : La parenté de certaines thèses cosmologiques avec des travaux de Sakharov me conforte dans mon hypothèse : Sakharov, ou des savants de son entourage, ont conçu pour le KGB une partie de la science ummite. ☐

Entretiens : Pierre Lagrange, le 7 janvier 1992

COURRIER DES LECTEURS
Retour sur la vague belge

En parcourant *Ovni-Présence* n° 45, j'ai constaté que vous aviez reproduit les fax que j'avais réalisés à l'époque de la vague d'ovnis en Belgique. J'ai également pu lire certaines réactions, dont celles de M. Bougard et de M. le Général De Brouwer, qui méritent que je m'y attarde.

1. Nous ne pouvons pas baser les conclusions concernant le phénomène ovni en Belgique sur des témoignages. Les données concernant la vitesse, le bruit, l'altitude, etc (...) ne suffisent pas pour appréhender scientifiquement le phénomène. Il fallait donc travailler avec des instruments de mesure : intensificateur de lumière, détecteur IR, fusée éclairante et appareil photo, enregistrement radar, interrogation IFF, ...

Or, pendant des semaines, la SOBEPS a tardé à passer du stade « témoignage » au stade scientifique. Et lorsque finalement les enregistrements radars de la force aérienne belge dans la nuit du 30 au 31 mars 1990 ont été divulgués, on n'en a pu connaître que quelque bribes sur les dizaines de minutes d'analyse physique du phénomène. Et quand il s'est agit de réaliser l'« *opération identification OVNI* », les observateurs au sol devaient au préalable passer par la base aérienne afin de contacter le *Hawker Siddeley*. Or, l'efficacité optimale en *termes militaires* devait obligatoirement passer par une liaison entre l'avion et les observateurs au sol ! Par ailleurs, il serait intéressant de se poser la question de savoir quels ont été les résultats de l'interrogation IFF effectuée par les F-16 sur le « *phénomène* ».

2. Connaissant quelque peu les difficultés en matière d'informations militaires en Belgique, il peut paraître étrange qu'une petite asbl sur le déclin comme la SOBEPS ait été invitée dans les installations radars NADGE de l'OTAN à Glons et ait pu bénéficier de « toutes » les informations utiles ! Le contrôle de l'information militaire en Belgique ne correspond pas à la « collaboration » qui s'est déroulée un moment entre la SOBEPS et l'armée de l'air. L'hypothèse du vecteur mili-

Commentaires sur une vague et deux courriers

André Dumoulin en Belgique et Bernard Thouanel en France ont proposé en son temps le F-117A pour expliquer l'ovni belge.

Des discussions avec Thouanel, ainsi que la lecture des articles parus récemment dans *VSD* (24-10-91) et *Science & Vie* (nov.91), montre qu'il délaisse maintenant cette hypothèse pour celle d'autres furtifs encore secrets, mais opérationnels (le TR-3 notamment). En fait, le problème vient du fait que l'on semble chaque fois utiliser le prototype un peu plus secret que celui qui est connu en lui attribuant les caractéristiques de l'ovni belge. Maintenant que l'on connaît mieux le F-117A, la comparaison tient beaucoup plus difficilement : il est trop rapide, son feu clignotant rouge n'est pas central, il ne fait pas de surplace, il n'est pas triangulaire, etc.

Cela pose en fait un double problème : d'une part celui d'attribuer trop a priori à ces avions, d'autre part celui d'accorder beaucoup aux capacités d'observation des témoins. En effet, les ufologues comme leurs contradicteurs semblent reconnaître, entre autres, que l'ovni fait du sur-place. Mais disposent-on *vraiment* d'enquêtes conduites de telle manière que, à l'aide de mesures angulaires précises, de repères ayant permis d'établir les distances etc., on sache quelle était la vitesse exacte et non pas relativement au témoin, des objets vus ?

Ainsi, dans leur ouvrage consacré à la vague belge, les enquêteurs de la SOBEPS critiquent leurs collègues français qui auraient accordé trop facilement leur confiance aux estimations des témoins au sujet de l'ovni du 5 novembre 1990 (cf. *OP* 45, p. 27), et ceci avec quelque raison. Mais ne peut-on leur retourner la remarque ? Les seules données renforçant leurs propos sont le nombre de témoignages et la durée de l'affaire ; comme il se dégage (semble-t-il) une cohérence, ils en déduisent qu'il y avait bien un phénomène non identifié. Mais cette cohérence pourrait tout autant résulter des caractéristiques des phénomènes que des particularités liées aux capacités d'observations des témoins. On peut très bien supposer que ces derniers, aussi nombreux soient-ils, placés dans des conditions assez proches d'observation d'un même phénomène, produisent les mêmes erreurs de perception. Cela n'a rien d'extraordinaire et serait même normal. C'est plutôt en l'occurence le contraire (c'est-à-dire une perception d'emblée dénuée d'éléments subjectifs) qui serait surprenante, les témoins ne disposant pas au moment de leur observation des repères et des outils qui permettent de vérifier de manière sûre leurs appréciations (à ce sujet, une remarque : les ufologues comme leurs collègues sceptiques considèrent toujours avec quelque effroi la tendance des témoins à se tromper sur les estimations de taille, de distance etc. Ce serait la marque de l'irrationnel. En fait, nos perceptions dépendent très fortement des repères que l'on peut utiliser : un astronome, un météorologue n'est meilleur observateur qu'en raison de ses instruments, de son expérience, etc. ; il ne tire pas ses qualités d'observateur d'une quelconque rationalité, mais des outils qu'il utilise).

Autre point, A. Dumoulin note que l'on a vu beaucoup d'ovnis aux abords des bases militaires. Cet argument semble jouer en sa faveur, mais il pourrait tout autant jouer en faveur des ufologues qui soupçonnent pour certains d'entre eux un intérêt des E.T. pour nos installations militaires. Or, Hendry, dans son ouvrage *The UFO Handbook*, sans doute le meilleur écrit sur le sujet, notait en 1980 que ces corrélations en tout genre (ovnis-pylônes haute tension, ovnis-bases militaires, ovnis-sites archéologiques, ovnis-failles) avaient plus de chances d'être dues à la volonté des ufologues qu'à celle des phénomènes. D'ailleurs les ufologues ne sont pas ici les seuls à succomber à la tentation : le sceptique Philip J. Klass lui-même avait dans son premier ouvrage en 1968, proposé une corrélation ovnis-pylônes HT qui lui semblait démontrer la validité de sa théorie des plasmas (abandonnée depuis).

Ceci dit, qu'il s'agisse de ces corrélations ou des liens avec le militaire, il semble correct de remarquer, comme le faisait Dominique Caudron (*OP* 46, pp. 34-35), qu'entre l'hypothèse extraterrestre et l'hypothèse terrestre, c'est tout de même la seconde qui est à préférer dans la mesure où l'on dispose de bases plus fiables que pour la première. On sait qu'il existe des engins secrets terrestres, rien ne permet de dire de façon certaine qu'il existe des représentants de civilisations cosmiques dans les parages de notre planète. Que l'on soit bien clair : il n'entre pas dans mon intention d'affirmer qu'il s'agit d'engins terrestres plutôt qu'extraterrestres ; simplement, on ne peut dire que, en raison de la non identification du phénomène, les deux hypothèses sont à égalité, puisque dans les faits (histoire du domaine militaire d'un côté – des prototypes secrets ont effectivement déjà été pris pour des ovnis –, controverses sur la vie ET de l'autre) l'une a des précédents, l'autre pas. □

Pierre Lagrange

taire furtif n'enlève rien à cette interrogation. Avec toute la prudence qui s'impose, les vols pouvaient avoir été programmés en collaboration avec l'USAF (commandement central) sans que l'USAFE (Europe) ne soit au courant. Début de 1990, le SHAPE s'était déjà plaint auprès du Pentagone de l'absence de renseignements militaires sur le F-117 pourtant utiles afin de planifier son utilisation en Europe.

On peut également estimer que le commandement américain en Europe ait été au courant, avec ou sans l'assentiment des autorités belges. Dans le premier cas, on aurait utilisé la SOBEPS comme repoussoir à l'hypothèse militaire. On peut également imaginer que les autorités belges n'aient pas été tenues au courant de ces vols afin que l'USAF puisse tester le plus concrètement possible l'efficacité du réseau NADGE et des AWACS de l'OTAN, tout en maintenant un minimum de sécurité en vol (d'où les feux de positions). Enfin, rien n'interdit d'imaginer que les autorités militaires belges aient été les seules mises dans le secret, sans l'accord du ministre de la défense d'obédience socialiste. Bien d'autres hypothèses et scénarios pris dans l'histoire aéronautique militaire nous imposent de ne pas écarter ces hypothèses d'école.

3. M. Bougard affirme qu'« *à aucun moment, la SOBEPS n'a crié à l'invasion par des extra-terrestres* ». Cette affirmation me paraît bien légère dans la mesure où de sa bouche même il m'avait affirmé que les responsables de son asbl croyaient réellement à cette hypothèse. Dès lors, il me paraît difficile d'imaginer que cela n'ait pas eu d'incidence sur la manière de répondre aux questions des journalistes et sur la façon d'interpréter les phénomènes.(...)

J'affirme haut et fort que dès les premières manifestations du phénomène ovni en Belgique, la SOBEPS a minimisé l'origine militaire éventuelle afin de maximiser les bénéfices qu'apporteraient des hypothèses plus étranges ; en un mot : plus commerciales. Il ne pouvait en être autrement connaissant les spécificités et les objectifs de ce type d'asbl. Il est dès lors malhonnête d'affirmer que la SOBEPS n'a pas de présupposés en la matière. J'ai toujours maintenu avec prudence l'hypothèse militaire alors que la SOBEPS déclarait haut et fort sa « neutralité » tout en pensant le contraire et en orientant les recherches, les déclarations et les rapports dans un sens très précis.

4. M. Bougard affirme dans votre revue que « *la vérité n'est certainement pas dans les déclarations péremptoires de ceux qui n'ont jamais pris connaissance de la moindre enquête de la SOBEPS (je pense au GRIP)* ».

Je peux comprendre que l'hypothèse militaire puisse décevoir les membres de la SOBEPS. Il n'était pas utile d'examiner les enquêtes de la SOBEPS tant que des enregistrements scientifiques avec des appareils de mesure physiques n'avaient pas été effectués. Or, après plusieurs mois de travail, la SOBEPS ne nous offre rien de scientifiquement intéressant. Quant à l'enregistrement radar, il a été censuré et ne contient pas les résultats de l'interrogation IFF qui reste dans le domaine du secret défense.

5. Actuellement, les phénomènes observés en Belgique posent encore problème. L'hypothèse militaire ne me paraît pas être dépassée. Souvent, les observations des ovnis ont été effectuées près des bases aériennes. Par ailleurs, les radars militaires classiques ne sont pas conçus pour suivre facilement à la trace des avions furtifs. Typique de l'entraînement militaire : dès que l'ovni était pris dans le mode « *target track* », l'appareil changeait rapidement ses paramètres de vol. C'est bien là une méthode courante pour des aéronefs qui détectent et viennent d'être « *verrouillés* » par des radars qui, en temps de guerre, permettent les tirs de missiles air-air. Quant aux changements de vitesse brusques, il n'est pas impossible qu'ils puissent être organisés au moyen de leurres électromagnétiques dont le fonctionnement pourrait être encore du domaine du secret défense.

6. Le F-117A a effectué son premier vol aux Etats-Unis il y a neuf ans. Certaines technologies on été introduites par la suite dans l'appareil et on peut imaginer un successeur plus performant en matière de furtivité, intégré également dans les *programmes noirs* du Pentagone.■

26 avril 1991

André Dumoulin

Brièvement, quelques remarques : André Dumoulin critique l'opération Identification Ovni en formulant les mêmes critiques que celles émises par Michel Bougard et d'autres membres de la SOBEPS. Quant à l'argument selon lequel les ufologues pourraient privilégier telle hypothèse plutôt que telle autre pour des raisons commerciales ou en raison de déterminants sociaux, c'est un argument qui permet d'éviter un détour par le contenu. C'est une stratégie classique : on critique l'adversaire sur la forme pour ne pas avoir à se colleter le fond. On pourrait user des mêmes arguments à l'encontre des hypothèses formulées par A. Dumoulin et le GRIP : ils privilégient l'hypothèse de l'arme secrète, mais comment pouvait-il « en être autrement connaissant les spécificités et les objectifs de ce type d'asbl » ? ■

P.L.

Mensonges flagrants, bis

Nous avions suggéré à Jean Sider, (OP 46, p. 35) d'apporter la liste des « mensonges grossiers et autres éléments imaginaires » qu'il disait avoir relevé, sans en apporter le détail, dans le communiqué d'André Dumoulin (OP 45, pp. 10-12). Voici résumés ses principaux arguments.

Le texte d'A. Dumoulin est bourré de détails *imaginaires* relatifs à des capacités que le F-117A ne possède pas.

– Les avions furtifs américains ne sortent que très rarement des Etats-Unis (cas de la guerre du Golfe). Les règles de sécurité en matière d'appareils secrets sont draconiennes sur ce point chez l'Oncle Sam. Faire survoler un pays allié pendant plus d'un an par des appareils secrets qui peuvent être accidentés et faire des victimes locales, représente des risques inutiles et peut notamment entraîner un scandale diplomatique lourd de conséquence.

– Le F-117A n'est pas un triangle, son arrière est échancré. L'objet triangulaire de la vague belge était lui un triangle parfait, mais des témoins ont rapporté aussi des plate-formes rectangulaires sur lesquels A. Dumoulin fait cruellement l'impasse.

– Le F-117A présenté au Bourget, même si moins bruyant qu'un F-16, s'entend fort bien, même à plusieurs centaines de mètres. Il est très loin de pouvoir être associé à un simple murmure de conversations calmes. Par ailleurs, le F-117A ne possède pas de réacteurs orientables qui lui permettraient de faire du sur-place. Sa vitesse minimale est de 278 km/h. Or, la plus grande partie des témoignages de la vague belge se réfère à des vitesses généralement en-dessous de 100 km/h avec quelques cas de vols stationnaires dont un « vaisseau-mère » lâchant des « baby-triangles » (!, ndlr). Précision importante : le F-117A utilise pour atterrir un parachute de freinage.

– Le feu rouge, anti-collision, du F-117A se trouve placé près du phare monté sur le train d'atterrissage avant et non pas au milieu des trois phares blancs. A noter que les phares du F-117A ne sont pas destinés à guider le pilote lors de l'atterrissage, mais la tour de contrôle car les pistes sont éclairées par des balises. De plus ils ne sont pas plus gros que celui d'une moto et ne sont pas orientables vers le sol, sauf celui de l'avant qui peut prendre un angle de 45° au cas où l'éclairage de la piste serait précaire ou interrompu. Enfin, les phares ne sont utilisés qu'à l'atterrissage (et au décollage). En vol, les trains sont repliés dans des trappes car l'avion vole aux instruments et n'a nul besoin de lumières pour voler de nuit. Ces trains, lorsqu'ils sont déployés pour l'atterrissage, sont surtout visibles lorsque l'appareil est vu de profil.

Ces mises au point démontrent que M. Dumoulin a sciemment déformé la réalité des faits et que même l'utilisation du conditionnel dans certaines de ses affirmations n'atténue pas ses intentions de tromper ses lecteurs par d'incidieuses et de pernicieuses informations. Visiblement, ses allégations, avancées dans le cadre de la vague belge, ont été conçues pour fausser le jugement d'autrui, donc avec une intention délibérés de *manipulation des esprits*.

Compte tenu du fait que M. Dumoulin n'est ni un journaliste spécialisé dans l'aviation, ni un expert en aéronautique, ni un chercheur émargeant au petit monde ufologique, je pose les questions suivantes:

– Qui a commandé ce travail à M. Dumoulin et pourquoi ? – Qui a envoyé ce texte à *OP* et avec quelles arrières-pensées ? – Qui a pris la décision de le publier sans vérifier son contenu ?

Merci pour les réponses, qui devraient intéresser les lecteurs de la revue. ■

Jean Sider

Rien ne nous obligeait bien sûr à publier les questions finales de J. Sider, mais, en elles-mêmes, elles nous paraissent bien plus intéressantes que les réponses qui pourraient être apportées, sinon sous forme d'une autre question retournée à notre correspondant : pourquoi toujours monter les enchères et suspecter derrière le fait d'écrire, de publier un texte, des intentions cachées ? ■ ***Y.B.***

Contact Information

Observatoire des Parasciences
PO Box 80057 - La Plaine
FR - 13244 Marseille Cedex 01
France
cataloguemartien@free.fr

http://articles.lescahiers.net/?z=i2040

Ovni-Présence

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/OP.html

Anomalies

http://lescahiers.net/CatalogueMartien/Anomalies.html